

soi = société orale instantanée

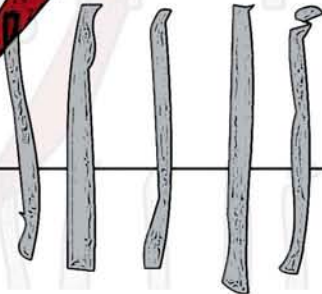
ORATOIRE

DES

DESUBÉISSANCES

Sociétés

Instantanées





Titre original

YOUR GOLD BACK TO 1968

de Authism Wyshosd-ka

VERAI OU FAUX ?

traduit de l'Amérindien sibérique

Oral par Pierre Sautéé

Libretôt de L'

ORO A TOI RE 6 1 9 8
DES DÉSOBÉISSANCES

OPÉRA DRALTOIRE SANS DÉCORATION AJOUTÉE

L'hauteur ? le mystère Shadow-Sky
VERAI OU FAUX ?

LE PASSAGE DE SENS DE L'AUTEUR À IMPOSER LA SOUMISSION

AUTORITÉ Le passage de « créateur de son ouvrage » à « pouvoir imposer l'obéissance », ce passage de l'art à la politique, ce passage de la liberté à l'obéissance, date du XIIe siècle et s'affirme au XIIIe siècle dans la magistrature et la fonction publique. Ceci explique le renversement du sens du ministère, qui de rendre service passe à commander des services à l'aide de l'autorité politique. Cette autorité politique passe en force à la police créée en France au XVIIIe siècle : l'autorité qui s'autorise de battre et violer les civils quand ils montrent un soupçon de désobéissance. La perversion de la violence autoritaire est née pendant les croisades : la guerre qui n'a rien de chevaleresque envers les Arabes [Sarrasins] pour leur piquer leurs richesses.

la connaissance de l'autorité n'est pas le savoir de l'auteurité

COHÉRENCE ?

Forme un tout

Forme tous ensemble un seul corps

Ensemble de différences à durée constante = ensemble de différences similaires

Des différences qui s'assimilent en 1 seul bloc

Union des différences dans 1 corps obéissant

par la force

par la force

INCOHÉRENCE ? sans unité, ensemble incompris, inconstant, de différences inassimilables
= Ensemble des similarités différenciées

QUI N'A PAS ÉTÉ JEUNE À VOULOIR JOUIR VIVRE LIBRE ?

QUI N'EST PAS ARTISTE POUR COMPRENDRE QUE SANS LIBRE IMAGINATION, LA VIE NE VAUT RIEN ?

1968 - 2018

1/2 siècle de répression politique contre sa jeunesse et ses artistes

=> JEUNES ET ARTISTES ENNEMIS POLITIQUES DE LA SOCIÉTÉ = DESTRUCTEURS DE L'ORDRE SOCIAL ?

La coïncidence

d'un mouvement de foule

Celle, jeune

Qui étouffe dans les protocoles essoufflés

D'une vieillesse en perte de savoir

Et donc, d'autorité.

La légitimité autoritaire dégradée par la bêtise de l'incohérence de l'ordre moral
Qui ordonne sans donner, à exiger l'obéissance absolue. Dans le monde du savoir,
Cette exigence, est le non-sens de l'anti-savoir.

DE CE NON-SENS RÉPÉTÉ SANS CESSÉ
DONNE NAISSANCE À

La COÏNCIDENCE d'un mouvement de foule
Intense qui dure et durcit à renforcer
Sa position politique D'INCOHÉRENCE

LE PRINCIPE D'INCOHÉRENCE EST LE MOTEUR DU MOUVEMENT
À CONTRARIER LA COHÉRENCE DU PRINCIPE DE L'ORDRE PAR LA FORCE
LA FORCE DE L'ORDRE QUI INSULTE LA LIBERTÉ
LA COHÉRENCE QUI INSULTE L'INCOHÉRENCE

Il n'a suffi QUE D'UNE IDÉE

motrice pousse les corps au mouvement

l'action collective soudaine

La nécessité commune individuelle désynchronisée

Provoquée par un excès d'aso, d'autorité synchronisée obsolète

Provoquée par une autorité portée par l'ignorance sur un autoritarisme ignorant

Qui n'a pas de sens d'être avec le savoir

Car elle tire LE SAVOIR DANS L'IGNORANCE,

Tout en étant con-vaincue du contraire d'être SAVANT

du maître ignorant qui commande et humilie

C'est l'IGNORANCE de l'AUTORITÉ qui provoque le soulèvement général de la jeunesse au XXe siècle

La jeunesse étudiante

est la marche collective du savoir à savoir

Savoir, donne à prendre les décisions favorables pour tous.

Qui dans une société fondée sur la domination dogmatique,
Est un contre-savoir non-bénéfique

À l'autorité donnée qu'aux pères (par les autres)

Le père patriarche religieux qui NE TOLÈRE aucune remise en question de son pouvoir à nuire aux autres.

Pour quoi avoir donné exclusivement à 1 seul genre le pouvoir de nuire par la violence ?

Mais

L'idée qui mobilise ?

L'idée qui incite à se bouger ?

L'idée qui met en joie à avoir soif de vivre libre ?

Est

La nécessité d'abolir l'autorité qui forme la hiérarchie

Qui provoque l'hostilité dans le monde du travail obligé

Le salariat qui remplace (par un autre mot) l'esclavage

Sachant que cette autorité usurpée

Est exclusivement un dogme patriarcal

Une prise d'otages par la vieillesse intolérante

à l'image du Seigneur (le dieu noble intolérant)

Qui ne détient pas la propriété exclusive de l'intelligence, tout en affirmant le contraire

pas + qu'une autre être humaine féminine et masculine qui se donne les moyens de savoir

L'intelligence qui pour s'épanouir a besoin de liberté

Sans liberté, l'intelligence se tarit.

1968

LA JEUNESSE VEUT SORTIR DE L'ENFANCE SOCIALE

Celle qui se chamaille des propriétés usurpées : à moi à moi à moi

Au lieu de cultiver le respect des désirs de tout être humain.

COMMENT INSTALLER L'ÉCHANGE PACIFIQUE SOCIAL ?

AVEC LA VIOLENCE POLICIÈRE PRÊTE À MORDRE ?

IL Y A EN EFFET LA VOLONTÉ DU REFUS VIOLENT DE DIALOGUER

POUR NE PAS S'ENTENDRE

NI SE COMPRENDRE

MAIS POUR DOMINER

« ferme ta gueule, enculé » (sic)

L'ESPRIT POSSÉDÉ DU POUVOIR NE LÂCHERA JAMAIS SON POUVOIR

QUE EN CAS DE PANIQUE D'ANÉANTISSEMENT, POUR Y REVENIR APRÈS

LE SOULÈVEMENT ÉTUDIANT N'EST PAS UNE RÉVOLUTION

Le soulèvement de la jeunesse étudiante n'est pas un mouvement révolutionnaire, même s'il est réprimé comme tel par la violence des assauts de la police avec les armes de la guerre civile (à la limite de l'illégalité souvent franchie), puisqu'il ne s'agit en aucun cas pour les étudiants de s'emparer du pouvoir (politique, Nathalie), mais de faire cesser les bêtises du pouvoir : celle d'une domination absurde à nuire aux autres par abus d'autorité et d'ignorance.

Avec le soulèvement de mai 1968, il n'a jamais été question de « gagner » une guerre civile : c'est ce que les politiciens n'ont pas compris et ont contré de la manière la plus violente par la guerre et 1. En criminalisant la jeunesse, à voter illégalement fumer l'herbe de la marijuana (et le cannabis, que son trafic au XIXe siècle a fondé la banque Paribas) en réalisant des fouilles constantes surprises à corps pour débusquer « la boulette » pour envoyer « le jeune » en prison jusqu'à 3 ans, et 2. À médiocratiser les universités par a. Supprimer leur indépendance financière et gestionnaire, b. Censurer des départements indésirables en leur supprimant leurs financements (publics), c. Supprimer les cursus libres et obliger l'étudiant à un cursus obligatoire examiné, d. Bêtifier la qualité de l'enseignement du professorat = rendre les cours médiocres. Cette médiocratisation de l'université a mis 20 ans à se réaliser à partir de 1968. En 1988 toutes les universités étaient bouclées à ce que les étudiants ne puissent plus se soulever (sur ce qui ne concerne pas l'enseignement). En particulier les universités jugées « gauchistes », celles qui enseignaient la philosophie, la sociologie, la psychanalyse, la politique, les arts, regroupées en « sciences humaines » (pas celles, qui formaient les futurs banquiers et politiciens de l'économie, soumis à un régime privilégié où la politique est devenue « méthode de gouvernement » et l'économie « une science », sic). Pour les sciences, le débouché scientifique était déjà intégré dans le fonctionariat du CNRS, sauf pour celles attachées à des disciplines jugées inutiles, telle la physique acoustique liée à la musique.

L'université fut (le verbe est au passé, car aujourd'hui au XXIe siècle, ce n'est plus le cas) un contexte particulier de liberté, détaché (presque) du monde obligé du travail, à occuper son temps à savoir. C'était un contexte générateur de bonheur qui comparé au monde répressif du travail et de la guerre (économique) montrait un contraste qui a provoqué la pitié de l'étudiant envers « les autres qui triment » et « les autres malheureux » : une forme de sympathie pour les victimes de l'oppression politico-économique des dirigeants « pourris » de son propre pays, « pourriture » qui se retrouve dans toute l'échelle hiérarchique du fonctionariat et de l'économie privée de l'industrie. Jusqu'à ce qu'à la fac de Nanterre, on puisse lire : « ne gâchez pas votre pourriture » [à nous emmerdier].

COMMENT CONVENIR ET CONSTITUTIONNALISER VIVRE
DANS LA CRAINTE ?

IL S'AGIT de
Comprendre nos sociétés manipulées par l'AVIDITÉ
= la terreur panique de manquer jusqu'à piétiner les autres

PAS STOP, MAIS CRÉATEUR DE DÉSOLATIONS

Les attentats explosifs perpétrés par les nations et les groupes minoritaires en souffrance, par réaction aux persécutions des agresseurs bombardant, tels que l'ont cru certains anarchistes du XIXe et du XXe siècle, ou les Arabes de groupes indépendantistes armés du XXIe siècle et, toutes les autres minorités postcolonisées et exploitées par l'ingérence violente des Occidentaux en guerre perpétuelle (= l'économie de marché) ; en quoi la vengeance explosive envers des bâtiments et des civils (passivement complices) atténue la souffrance de leur persécution ? Pour eux, il s'agit de faire comprendre aux civils occidentaux, LA DÉSOLATION qu'ils vivent AU QUOTIDIEN par les massacres constants formant l'état de guerre indésiré qui existe CHEZ EUX provoqué par les Occidentaux (vendeurs d'armes et voleurs de matières premières) ce, entretenus par LA SURCONSOMMATION DES INNOCENTS IGNORANTS VOLONTAIRES : NOUS. Ils veulent la partager par sympathie, pour nous faire ressentir ce que eux ressentent quotidiennement.

développé à ->

Il n'a jamais été question d'un coup d'état, contrairement à ce que les politiques ont bien voulu se persuader pour justifier d'une démonstration d'ultra violence pour faire toute contestation face à leur évidente ignorance.

À penser...

On se demande ?

En quoi bombarder, résout un conflit douloureux ?

1970

La contre-offensive des politiques détenteurs des propriétés du pouvoir
Par l'obéissance absolue de la police aux violences légales commandées.

1

La nuit du 31 décembre 1970, la marie-jeanne est décrétée illégale.

Ce qui permet l'arrestation en masse de la jeunesse pacifique.

La persécution journalière des jeunes par la police par des fouilles au corps répétées.

Y compris la jeunesse mineure des lycées et des collèges.

Insultée, voire humiliée par l'application de la violence légale = celle qui ne laisse pas de marques.

Dure, intensivement 10 ans.

2

L'invention du chômage

Prendre le droit de retirer le travail rémunéré à une foule d'êtres humains

Prendre le droit de paupériser des populations entières de familles

Imposer en contrepartie des conditions de travail jusqu'alors inacceptables

Les pires conditions sont acceptées pour un salaire régressé à son minimum vital.

Payer l'entretien de base pour sa famille, redevient une souffrance, *comme au XIXe siècle.*

L'injection de la peur se consomme en permanence dans le monde du travail par

L'angoisse à l'idée de perdre son travail rémunéré, reste collée à l'esprit, telle une

Angoisse obsessionnelle qui se généralise

La hiérarchie renforcée de l'emploi intensifie cette menace permanente *sur le modèle des camps nazis*

Les chômeurs traités comme du bétail incapable sont humiliés aux pointages et à l'aumône d'emplois.

Ça,

Impose la domination absolue des propriétaires sur la vie des gens au travail

Avec la complicité volontaire du gouvernement qui décriminalise par publication de lois favorables
(auxquels il est offert en échange des décrets, des parts de marché, pour une rémunération renforcée)

Le gouvernement marque sa rupture avec sa mission de gérer les biens communs publics

Le gouvernement s'approprie les biens publics

Transforme l'espace public (libre) en espace privé,

où la circulation publique et le stationnement public se payent

Pour le séjour de vie, des populations qui l'ont élu, dans l'enclos surveillé par la police.

1973

Le gouvernement se privatise

Par s'autoriser l'endettement auprès des banques privées

(après la reprivatisation de la Banque de France en 1967)

1980

1

Le gouvernement commence la vente des biens communs publics aux consortiums privés

dans lesquelles les gouvernants possèdent des parts de marché, pour renforcer leurs rémunérations.

À naître dedans
À être que d'dans
On CROIT *que*
c'est comme ça
et pas autrement
et, qu'on n'y peu rien

NÊTRE DEUX DAN pas danse
jamais dehors pour voir de l'extérieur
ON kroi KEU
SAIT KOME SA
PA PA Ô treu MENT
CON VAIN CUL

Sont les pensées de celles et ceux qui se confortent dans l'obéissance, croyant préserver leur liberté secrète.

2

LA GUERRE CONTRE LES ARTS & LES ARTISTES (= offensive contre la liberté de création)

Instauration de la censure gouvernementale des arts *par braconnage = piéger la confiance et la carotte*

à travers la subvention conditionnelle
à imposer aux artistes le travail des fonctionnaires, mais sans salaire
à dévaloriser la création artistique pour la transformer en objet de commerce
à exiger des artistes de former et de gérer leurs entreprises à but non lucratif
à imposer des conditions d'obtention non artistiques en amas d'obstacles
à mépriser la création originale pour valoriser « le plan de financement »
à entretenir une paupérisation des moyens de création

INSTAURE LA MÉDIOCRATIE PAR LE MEURTRE DES ARTS l'agonie est longue
arts, confondus avec divertissement et animation
pour *diversion* (= ne pas comprendre ce qui est à comprendre)

3ème *TRANCHE OFFENSIVE*, pour le contrôle des populations sachantes :

1990

ça ne s'arrête pas

1

MASSIVE

départ de la MÉDIOCRATISATION de l'enseignement universitaire
où « formation » est confondue volontairement avec « savoir »
Et savoir-faire avec sans-emploi.

avec 20 ans de préparation

Par la médiocrité des cours proposés et imposés dans un cursus diplômé.
Le diplôme prouvant l'incompétence, pour la dépréciation des études à l'université.

Le désapprentissage scolaire à ne plus savoir lire, ni écrire, ni compter, s'instaure depuis 20 ans. *petit à petit*

Ou, les élèves rebelles confondent la discipline exigée de l'autorité avec le pouvoir de savoir.
REFUS EN BLOC

Les autres ? obéissent à l'absurdité, par peur d'être puni.
Adultes, ils répètent le même comportement, même retraités.

Il s'agit d'éduquer les enfants à demeurer des enfants apeurés.

Rebelles et Obéissants se retrouvent

dans l'ignorance généralisée.

LA GUERRE CIVILE DES ENFANTS

- POURQUOI LES PARENTS NE RÉAGISSENT PAS ?
CONTRE L'ARMÉE CIVILE QUI BAT ET BLESSE LEURS ENFANTS ?
- LES PARENTS NE VEULENT PLUS RECONNAÎTRE LEURS ENFANTS,
CAR LES ENFANTS DÉSOBÉISSENT À L'AUTORITÉ, L'AUTORITAIRE,
LES PARENTS ONT BANNIS LEURS ENFANTS...
QUI NE SONT PLUS LEURS ENFANTS, CAR ILS N'OBÉISSENT PAS.
LE LIEN FAMILIAL ? UNE ILLUSION D'ENCADREMENT.
- UN ENFANT OBÉISSANT EST UN ÊTRE HUMAIN HÉTÉRONOME ET DÉINCARNÉ
UN ENFANT OBÉISSANT EST UN ÊTRE HUMAIN QUI VIT POSSÉDÉ PAR L'AUTRE TORITÉ
UN ENFANT OBÉISSANT EST UN ÊTRE HUMAIN PRISONNIER DE LA VOLONTÉ DE L'AUTRE TORITÉ
UN ENFANT OBÉISSANT EST UN ÊTRE HUMAIN QUI REPRÉSENTE UN DANGER POUR LA SOCIÉTÉ
- POUR VIVRE ÉPANOUI IL N'Y A PAS D'AUTRES CHOIX QUE DE S'OBÉIR
POUR VIVRE ASSERVI IL N'Y A PAS D'AUTRES CHOIX QUE D'OBÉIR
- ASSERVIE PAR LA LÂCHETÉ D'ASSERVIR,
LA POLICE ARMÉE N'ATTAQUE QUE LES AFFAIBLIS DÉARMÉS
ASSERVIE PAR SA LÂCHETÉ D'ASSERVIR.
- LA LÂCHETÉ EST LA 1ère QUALITÉ FONDATRICE DE LA DICTATURE,
TOUTE DICTATURE EST FONDÉE PAR DES LÂCHES, SUR LA PEUR DE DÉSOBÉIR.
- LA DICTATURE INFANTILE.
C'EST POUR ÇA, AU FOND, QUE LA JEUNESSE AGIT : RETIRER LEURS PARENTS DE L'INFANTILISME

LES STRATÉGIES CENTENAIRES D'ANTIPATHIE POLITIQUE ENVERS SA JEUNESSE

- DE NOUVELLES ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE INVISIBLES SONT APPARUES :
. LA LAISSE ÉCONOMIQUE DU TRAVAIL SALARIAL MENACÉ DE CHÔMAGE,
. LES TECHNOLOGIES DE CONTRÔLE DU COMPORTEMENT DES INDIVIDUS DANS LES FOULES,
. LA PRODUCTION MASSIVE DE DIVERSIONS DIVERTISSANTES INDIVIDUALISÉES,
- POUR QUE TU SOIS TOUT SEUL CHEZ TOI OCCUPÉ À REGARDER L'ÉCRAN,
À BOUCHER TA CONSCIENCE
SEUL CHEZ TOI ENFERMÉ : TU N'ES PAS UNE MENACE, MAIS UN BÉNÉFICE
- DANS LE CAS CONTRAIRE, L'ARMÉE CIVILE CASSE TA PORTE, T'EMBARQUE ET T'ENFERME.
- DES EXCUSES ? NON, JAMAIS.
- LE SOUPÇON POLICIER PEUT CRIMINALISER N'IMPORTE QUEL CITOYEN.
- ÇA SE NOMME « SUSPICION LÉGITIME », *passée des juges aux civils* **terroristés**
BIEN INSTALLÉE DANS LES ESPRITS DES GARDIENS PAR LA FORCE DE L'ORDRE
OUI « LA SURETÉ » A REMPLACÉ LA SÉCURITÉ POUR CERNER TOUS LES COUPABLES :
LA MASSE ENTIÈRE INFANTILE DES ADULTES HUMILIÉS DANS LA SURCONSOMMATION.
- LA SUSPICION LÉGALE EST LA LÉGALISATION DE LA TRAHISON INDIVIDUELLE
QUI CULTIVE LA TRAHISON SOCIALE ENVERS L'INDIVIDU,
L'ORDRE SOCIAL EST EN RÉALITÉ LA TRAHISON DE L'AMITIÉ.

1/2 SIÈCLE DE MATAGE* RÉUSSI CONTRE LA DÉSOBÉISSANCE DE LA JEUNESSE ET DES ARTISTES AU XX^e SIÈCLE 50 années qui avec la libération devaient transformer nos sociétés endommagées en sociétés épanouies d'intelligence

La jeunesse post Seconde Guerre Mondiale [WW2] a pris conscience que les désastres humains (ceux causés par l'humanité) ne relèvent que de l'OBÉISSANCE. Hanna Arendt, Erich Fromm, et tous les autres intellectuels qui ont fui, entre autres, le régime nazi (= national socialisme) allemand (les dictatures : russe, chinoise, et toutes les autres, espagnole, italienne, argentine, chilienne, grecque, iranienne, américaine, etc., il y en a tellement !), parlent de « automation de la haine » dans l'Administration d'État, rendue indétectable par l'insignifiance de la tâche journalière à accomplir, en échange d'une paye qui autorise (sic) à se loger et se nourrir avec décence crue (le salaire assuré à vie par la fonction publique avantage la location d'un appartement). La démonstration admirable de l'expérience de Stanley Milgram nous accable. « Le fonctionnaire est innocent car il obéit » est une croyance volontaire et nécessaire à tout régime politique de dictature. La création et l'entretien des camps de concentration**, de travail et d'extermination, qu'ils soient allemands, américains, russes ou chinois, ce sont les fonctionnaires qui l'ont permis : avec une chaîne de tâches insignifiantes, telles aujourd'hui, déloger une famille qui ne peut plus payer le loyer, ou couper l'arrivée d'eau et d'électricité qui, en soit, sont des tentatives de meurtre niées par le fonctionnaire. Des personnes en effet sont mortes par carence de foyer, d'eau et d'électricité. L'agent, le préposé, le fonctionnaire agit son meurtre avec la gentillesse du sourire de l'obéissance pour sa présomption d'innocence : « c'est pas ma faute, on m'a dit de faire ça, je dois obéir, sinon je perds mon travail et ma paye qui entretient ma famille » (sic). C'est ce « pas ma faute » qui instaure et entretient les horreurs des régimes politiques de dictatures.

LE 1ER GESTE américain de lâcher la bombe atomique en 1945 a été le choc du XX^e siècle. Comment est-ce possible que l'être humain puisse réussir à détruire son contexte vital ? Comment est-ce possible que l'être humain puisse annihiler son existence ? Comment est-ce possible désirer vivre dans la misère d'esprit créé par soi-même ? La vieillesse perdait la tête, elle est prête à tout anéantir pour garder son pouvoir (= le pouvoir de nuire aux autres, à posséder les autres pour les désincarner qui, entre autres est la fonction et la raison de la religion institutionnalisée).

LE 2D GESTE américain de lâcher le virus du sida était de propager par la terreur, avec le soutien du Vatican, l'idée d'une punition divine contre les indésirables : les homosexuels (bien que les prêtres pratiquent la pédérastie, aujourd'hui renommée pédophilie = aimer les enfants) que l'Amérique puritaine (= protestants extrémistes agitateurs d'attentats chassés d'Angleterre avec les 2 lettres, SS, gravées sur leurs fronts, signifiant : Seed of Sediton = Graine de Sédition, sédition ? = soulèvement contre l'autorité *publique*) et les chrétiens haïssent + que tout. L'homosexualité (et l'avortement) qui pour ses dictatures de la famille, obéissant à l'ordre divin biblique : « croissez et multipliez » où Dieu n'a pas écrit ça ni dans un livre : « soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la Terre et soumettez-la », mais n'a pu être inscrit que par un être humain, il y a 3 millénaires quand les Juifs humiliés voulaient prendre leur revanche non pas envers les Égyptiens, mais les Cananéens qui n'avaient rien à voir avec leur expulsion (qui en réalité n'en était pas une), est une insulte à leur croyance fanatisée. En +, la surface de la Terre n'était pas surpeuplée comme aujourd'hui. « Croissez et multipliez » pour créer une armée de soldats militants pour la croyance sont des êtres humains dressés à être dangereux, à user de viol (le viol comme la torture provoque une souffrance longue au-delà des blessures infligées) envers celles et ceux qui ne se soumettent pas. Et ces militants de la croyance sont possédés de folie meurtrière. Le CRS (= compagnie républicaine de sécurité, sic) prolonge cette forme extrémiste de la croyance dans l'entretien de la violence.

LE 3ÈME GESTE américain d'autodétruire ses 2 tours de Manhattan (project ? = Atomic Bomb) en accusant les Arabes de terrorisme a ouvert les hostilités des stratégies d'attentats dans l'espace civil : la guerre, depuis les guerres coloniales, implique les civils massacrés en masse comme instrument de reddition de soumission de capitulation. Les nombreux exemples de notre histoire humaine montrent au contraire que l'organisation automatique de l'hostilité crée une résistance d'autant + forte qui peut annihiler la + grande armée équipée au monde : les Américains surarmés vaincus par quelques Somaliens armés de couteaux. ***

Il est clair que la volonté de puissance, pas celle de Nietzsche, mais celle du pouvoir (nuire) sur les autres : de les posséder à ce qu'ils perdent totalement leur volonté, leur autonomie, leur soi, leur conscience, leur identité individuelle, mais pas nationale ou patriotique qui est l'argument majeur (d'appartenir à un groupe de croyants de même croyance qui n'en tolère aucune autre) pour (s'autoriser à être autoriser à) agresser les autres.

Notes

* de mat, de l'arabe « māta » = il est mort et 25 synonymes :

1. Discipliner = discipliner, dompter, dresser, mettre au pas, serrer la vis à. 2. Soumettre à des privations = châtier, crucifier, macérer, mortifier. 3. Mettre en échec = arrêter, désamorcer, enrayer, entraver, étouffer, étrangler, faire obstacle à, freiner, inhiber, juguler, mettre en échec, mettre un frein à, neutraliser, refouler, stopper.

** la parole d'Hitler ou de Staline ou de Franco ou des Colonels ou de Mussolini ou de Pétain, etc., pouvait ne pas être entendu : pourquoi exécuter un ordre que sa conscience regrettera ? Mais le truc militaire, c'est injustement, de ne jamais réveiller sa conscience. La conscience endormie à jamais (croit-on) assure le confort de l'esprit pouvant agir l'horreur. Mais quand elle se réveille, par un simple changement de contexte, l'être humain alors s'effondre (voir les associations des anciens combattants).

*** La propagande américaine avec son (gros) bras cinéma d'Hollywood (= bois sacré) a été de créer des films montrant les Somaliens « terroristes » attaquant des cargos américains avec de frêles embarcations et, maîtrisées par 3 énormes porte-avions (sic) avec hélicoptères et « tireurs d'élite » (sic) à étouffer leur défaite par la production de films réalisés entre autres par le réalisateur d'Alien...

ÉQUILIBRE VITAL

Refuser de vivre esclave
Refuser de vivre par procuration
Refuser de vivre soumis à la volonté des autres

Être soi plein et autonome
Être soi libre et responsable
Être soi responsable de sa liberté

Responsable ne signifie pas rendre des comptes à l'autre pour être blâmé ou complimenter
Responsable signifie : agir à ne pas nuire aux autres à
Faire ce que tu as dit, répondre à la question, agir sa parole, son engagement tenu.
Être responsable, agir en responsable, incite, provoque la confiance,
la confiance pour ne pas être trahi à ce que l'ouvrage construit soi détruit.
Responsable est l'antonyme de gouvernable.

Qu'il y a-t-il de mal à ... ? Qu'il y a-t-il de bien à ... ?
Comment considérer vivre libre, autonome avec les autres, une désobéissance ?
Quelle est la pathologie qui guide le jugement à condamner tout ce qui n'est pas obéi ?
Notre morale occidentale est une suite de règles qui valorise favorise la peur de manquer.
Cette peur de manquer est pathologique, au point d'avoir trop, d'accumuler trop, pour rien :
l'idée qu'il y en a + qu'il en faut, atténue un temps sa peur de manquer. Il s'agit bien d'une pathologie.
Cette accumulation du toujours plus (pour rien) est l'activité majeure des êtres humains sur cette planète.
Concentré sur la valeur symbolique qui peut tout acheter (tout ?) : l'argent.
Le pouvoir suprême de l'argent est d'acheter la liberté.
L'esclave vend sa vie pour ne pas vivre la sienne.
L'esclave se vend pour vivre par procuration.
L'esclave est volontaire d'abandonner sa volonté.
L'esclave est hétéronome.
L'esclave est irresponsable,
et, pour être irresponsable, il est infantilisé
à se complaire (sans le montrer) et se sentir victime dans son infantilisme.

Le sucre est le véhicule nourricier de l'infantilisme qui adulte consommé régulièrement, par excès
marque son attachement à l'assurance de l'irresponsabilité de l'enfance entretenue.
Tout l'Occident se nourrit de complaisance d'excès de sucre. Pour édulcorer la réalité.

L'autorité et la hiérarchie est l'autre véhicule qui agit l'obéissance.
Autorité et hiérarchie n'existent pas, sans la peur.
La peur du jugement, du blâme de l'autre, de tous les autres (qu'on est censé aimer).
La peur du rejet de sa société (qui est censée m'aimer).

La peur et le sucre forment, dans l'adulte, l'enfant craintif.
Craintif, il sait dénoncer les autres à la police.
Le courage ne demande jamais assistance.
L'ordre social se forme de la délation.
Trahir est l'acte qui supprime l'autonomie (de la personne trahie et du traître).
Trahir rattache à l'autorité qui est crainte (et se détache de l'amitié).

Dans ce contexte social antipathique, pour préserver son autonomie, demande un courage de résistance intense
Qui dans un contexte social sympathique est inutile.
Le degré intense d'hostilité des esclaves envers les insoumis
Est actif quotidiennement dans la fonction publique de l'administration.
Et en face de la jeunesse, la vieillesse autoritaire du professorat débordé.

Pourquoi désirer VIVRE L'INCONFORT DE LA PEINE DE LA VIOLENCE ?

Celle de la culture du salaud « qui réussit dans la vie » (sic) qu'à jouir de sa vengeance
À réussir quoi ? Qu'à crâner à imposer sa crétinerie aux parasites qui autour s'écrasent ?

Pourquoi refuser vivre	la paix ? la sympathie ? le respect ?
Pourquoi refuser vivre	sans menace ?
Pourquoi refuser vivre	sans chantage ?
Pourquoi refuser vivre	sans être l'otage d'un salaire ?
Pourquoi refuser vivre	sans être l'otage de ta consommation à outrance ?
Pourquoi refuser vivre	libre (tout en te faisant croire le contraire) ?
Pourquoi refuser vivre	à apprécier ses voisins ? et les autres différents ?
Pourquoi refuser vivre	sans la peur ? <i>de perdre son confort cru acquis</i>
Pourquoi refuser vivre	à savoir ?

LARGENT* ?

La vie ditée, à force, se transforme toujours en toxicomanie violente.

- LARGENT incite à l'attitude hypocrite de l'être humain piégé par son avidité.
- En manque, il devient agressif.
- montre que cette avidité violente toxicomaniaque est bien une maladie.

[Quand les Les Flamands Roses chantent « money get away » on se demande de qui ils se moquent ? certainement pas d'eux-mêmes ni de leurs producteurs distributeurs et détaillants qui ont encaissé les gains colossaux de la vente de leur album *La Face Sombre de la Lune*.]

les OS : les Ob Servilités

OB SERVE les FX* de l'argent :

* *effets spéciaux ?*

L'argent achète ta volonté : payé tu obéis.

L'argent sert d'ARME, DE SOUMISSION GÉNÉRALE. *de bras qui t'âge-nouillent*

Combien d'êtres humains acceptent leur mise en esclavage pour de l'argent ?

Des milliards d'êtres humains espèrent leur mise en esclavage contre de l'argent.

ON LE SAIT

L'argent annihile ma liberté.

par acheter ta force musculaire, qui t'es destituée

à supprimer ton choix propre à vivre. Non, en réalité le choix est à toi.

L'argent ne me donne pas la liberté d'avoir ce que je veux,

L'argent me fait être possédé par les objets achetés que je veux. Ma volonté me possède

Ma volonté d'objets me possède,

au lieu de me main-tenir libre.

Les êtres qui se vendent sont des esclaves volontaires.

Se vendre à une paye ou à un avoir.

L'avoir t'empêche d'être toi-même.

L'avoir domine l'être, car AYANT, L'ÊTRE EST RE-DEVABLE À RETENIR L'AVOIR.

Pour quoi se vendre ? Est-ce un critère suffisant de survie à entretenir sa famille humiliée ?

La question de l'argent devient alors la question d'être soumis à la domination,

la domination sans violence crue = sans les coups,

mais demeure, la violence de ta domination, par le travail indésirable

où, tu vis humilié.e à souffrir en le niant

Miser sur sa mise en peine volontaire ?

Son effacement volontaire dans la servitude de l'autre.

vivre humilié.e à souffrir en le niant

La réalité est qu'humilié, on agit la lâcheté :

On refuse à vivre la vie pour soi avec les autres,

ON CHOISIT VIVRE LA VIE D'UN AUTRE SANS SOI.

* Argent pour dire le fric, la money ne s'utilise jamais sans son L, autant l'attacher.

1968

2018

2118

?

QUELLE SOCIÉTÉ ?

1

SCÉNARIO DE L'EN PIRE

(la volonté du pire)

2118 Société ultraségrégationniste où la méritocratie faussée et arbitraire (= injuste) se confond avec l'industrie de l'enfermement pour l'exploitation du travail forcé : l'esclavage masqué par la criminalité (fausse) provoquée. Ça, crée une couche artificielle majoritaire de la population jugée et condamnée en état de criminalité permanente destinée au travail forcé à perpétuité. La liberté est confisquée à vie à tous dès sa naissance. L'intelligence est dégradée à néant.

2018 Quelle liberté ? Rien qu'en 1 et 1/2 siècle, la lâcheté généralisée des populations s'est maintenue en s'amplifiant en terreur normalisée où le viol est le passage obligé à la servitude adulte. Le viol n'est plus un crime. Le violeur n'est plus condamné, il est utilisé en masse pour la soumission sociale absolue (le viol soumet les femmes qui soumettent les hommes dans la famille). À commencer par les enfant prépubères. Ça, crée *la vie humiliée de l'homme* et celle de *la femme abdiquée* (au travail). La raison de la violence normalisée réside dans la production industrielle massive qui a besoin d'une main-d'oeuvre gratuite (sans salaire) pour les usines planétaires toutes restées en Chine et qui majoritairement produisent des jouets technologiques pour gâter les enfants les former à violer, dont les parents acceptent leur esclavage criminel du travail et, qui pour cette raison sont et se méprisent, source de leur souffrance ignorée. Cette soumission pénible et crue nécessaire fait que les parents sont méprisés par leurs enfants et à la fois les parents sont producteurs de violence qui criminalise leurs enfants à être déportés dans les usines de production planétaire à vie. **À vivre** le travail forcé humilié non rémunéré *emprisonné en camp à perpétuité*. La cause majeur des décès, de la mort est : l'épuisement.



1968

2018

2118

?

QUELLE SOCIÉTÉ ?

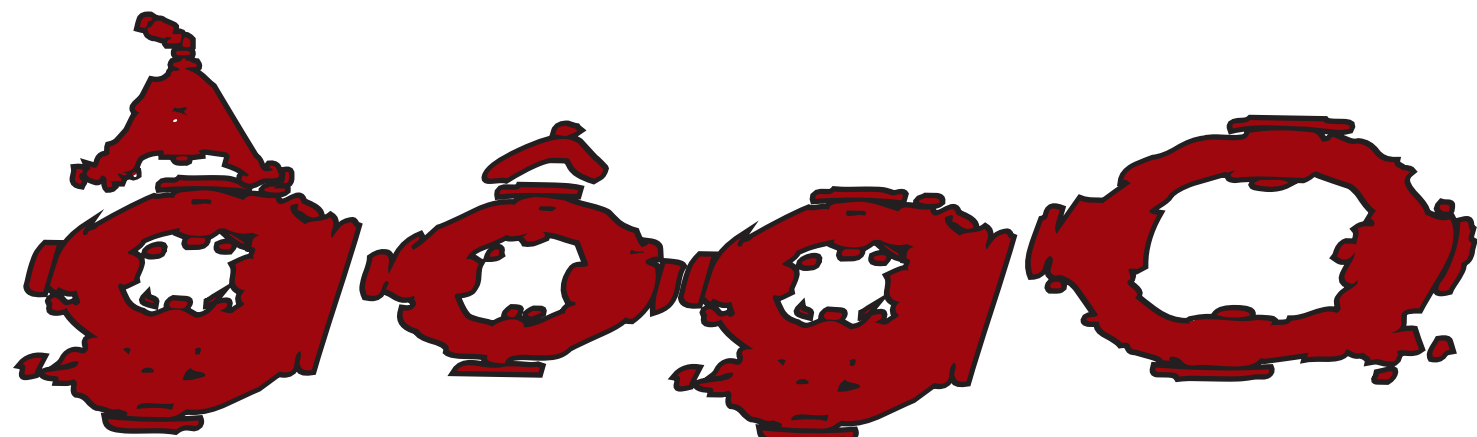
2

SCÉNARIO DE LA MEILLEURE RATION

(la volonté de l'amélioration)

2118 Sociétés de liberté et de savoir (sans liberté pas de savoir, ni de croissance de l'intelligence possible) qui est la qualité sociale la + respectée. Pas d'enclos ni de frontières. L'éthique a remplacé la morale et, le caractère personnel a remplacé la fonction de l'occupation. On ne peut plus juger une personne par les actes de sa fonction, car personne ne peut se dissimuler derrière sa fonction : la hiérarchie n'existant plus par respect mutuel de chacune et chacun. Les uniformes masquant la personne sont devenus un signe de lâcheté. Soldats, juges, policiers, politiciens, etc., sont des occupations inutiles aux sociétés, car il n'y a rien à venger, juger, condamner, mépriser, commander, ordonner ce, pour soulager sa frustration. L'intérêt général est redevenu commun en considérant les différentes exceptions qui font de chaque vivant un être unique à être considéré. Chacune ou chacun trouve sa place dans les sociétés à s'occuper ou pas et il ne vient à personne l'idée de chasser les étrangers, mais au contraire de se réjouir de leur effort d'être venu nous visiter.

2118 Nos sociétés ont compris que la liberté et le respect des autres développent l'intelligence, que l'intelligence développe l'imagination, qu'une imagination développée résout les problème de vie ; état de fait qui épanouit les arts et le savoir (la soif de comprendre pour agir, pas la connaissance passive pour ignorer) au point que l'espèce humaine, enfin, soit sortie de son infantilisme (à ne plus se faire souffrir les uns les autres, pour rien) en ayant expulsé de soi sa bête triomphante tant meurtrie qui possédait nos vies.



-> développé

À penser...

On se demande ?

En quoi bombarder résout un conflit

Douloureux ?

Bombarder fait mal, et faire mal sert à affaiblir son ennemi pour le faire abdiquer et le soumettre à la domination de son agresseur. Ça, c'est l'argument militaro-policié pour utiliser des bombes (jusqu'à l'atomique qui dévaste tout). Mais de l'autre côté, la réaction violente des anarchistes du XIXe et du XXe siècle qui est proportionnelle à la violence de la police qui assassine sans procès des personnes qui ne sont pas concernées par l'indignation populaire que les politiciens provoquent est l'expression du désespoir face à la bêtise de la domination, de détenir à n'importe quel prix le pouvoir politique, jusqu'à assassiner les millions d'êtres humains et dévaster le contexte vital des êtres vivants et de l'humanité.

Les attentats explosifs perpétrés par les nations et les groupes minoritaires en souffrance (par réaction des persécutions des agresseurs), tels que l'ont cru certains anarchistes du XIXe et du XXe siècle, ou les Arabes de groupes indépendantistes armés du XXIe siècle et, toutes les autres minorités postcolonisées et exploitées par l'ingérence violente des Occidentaux en guerre perpétuelle (= l'économie de marché) ; en quoi la vengeance explosive envers des bâtiments et des civils (passivement complices) atténue la souffrance de leur persécution ? Pour eux, il s'agit de faire comprendre aux civils occidentaux, LA DÉSOLATION qu'ils vivent au quotidien par les massacres constants formant l'état de guerre indésiré qui existe CHEZ EUX provoqué par les Occidentaux (vendeurs d'armes et voleurs de matières premières) ce, entretenus par LA SURCONSOMMATION DES INNOCENTS IGNORANTS VOLONTAIRES : NOUS. Ils veulent la partager par sympathie, pour nous faire ressentir ce que eux ressentent quotidiennement.

Bombarder (détruire des bâtiments, des zones de vie) ne sert pas à résoudre une douleur, mais à en provoquer une autre plus forte motivée par la vengeance pour obtenir une soumission absolue. Une soumission sert à ce que les vaincus payent par leur misère les vainqueurs.

Une violence + une violence = une violence doublée
une violence doublée ré-agit = une violence quadruplée
etc. Inflation qui ne s'arrête que quand tout est détruit.

Croire que détruire un bâtiment, antre du pouvoir, détruira ce pouvoir ;
est une erreur :

LE CONTRAT D'ASSURANCE EST LÀ POUR RECONSTRUIRE.

Le pouvoir est créé par les gouvernants,

mais il est entretenu par les gouvernés, par leur travail ;

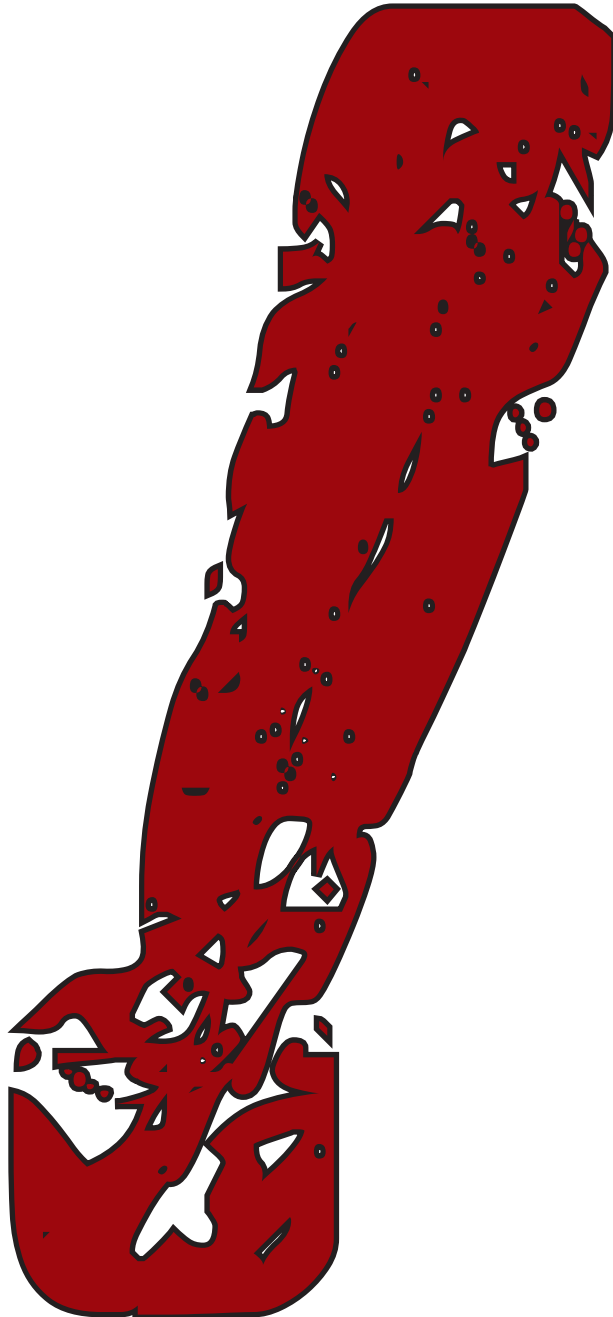
par la soumission volontaire des gouvernés qui payent pour être gouvernés.

La sécurité ? C'est de se sentir gouverner = d'être possédé par une autre conscience que la sienne.

Réagir par la violence indignée, fait que le réacteur (le réagisseur) est possédé (par la colère), celui qui re-agit, s'est fait posséder, pour agir dans le sens voulu par les (crus) agressés. Les (crus) agressés (nous), qui sont en réalité les agresseurs, qui finançons les guerres hors de notre territoire (par surconsommer) à tuer des millions de civils pour voler les richesses dans leurs pays (pour entretenir notre niveau de confort, au nom du « progrès » *). La réaction des musulmans par la guerre sainte : le jihad (qui se manifeste contre les chrétiens depuis les croisades du XIe siècle, dont les Templiers ont pillé tous les pays de la Méditerranée) est une loi écrite dans le Coran toujours en usage (où torture, viol et assassinat des femmes et des enfants sont interdits).

Note-Exemple

* *La voiture électrique ne fonctionne qu'avec des batteries au lithium (ce métal mou qui équipe nos chargeurs d'ordinateurs portables, nos tablettes et nos téléphones portables). Pour extraire le lithium des mines, pour le rendre exportable, il faut utiliser une très grande quantité d'eau ; eau dont les êtres humains vivants à côté se nourrissent. Cette eau vient à manquer ? ils meurent (pour les voitures électriques des autres).*



Les annexés

DÉSObÉIR, C'EST ObÉIR À SOI.

ObÉIR À SOI, C'EST DÉSObÉIR À L'AUTRE

(si l'autre de moi a un désir différent du mien).

Il y a toujours dans tout acte, une obéissance désobéissante et une désobéissance obéissante.

Obéir à l'autre, signifie être possédé par l'autre,
ne pas être décider pour soi, mais être décidé par l'autre.
Obéir signifie agir sans comprendre à une demande à une requête
Être serviable sans être obligatoirement servile
La servilité est la forme dégradée de la liberté

Obéir à soi, signifie être possédé par soi,
Désobéir (à ne pas agir) signifie ne pas vouloir être possédé par l'autre ou
ne pas vouloir vendre son autonomie (sa liberté contre un confort cru)

L'autonomie est la faculté de décider pour soi
prendre conscience par soi-même et agir en conséquence (= responsabilité)
L'hétéronomie est la faculté d'être décidé pour soi
donner l'autorisation qu'un autre prenne la place de soi (= irresponsabilité)
L'autonomie donne à penser
L'hétéronomie réalise à ne pas penser

Il n'y a jamais plusieurs ordonnateurs pour 1 seul ordonné

Il y a toujours 1 ordonnateur pour plusieurs ordonnés

Car

Une unité ne s'ordonne pas, elle demeure libre : être soliste

Une pluralité similarisée s'ordonne (quand elle se laisse ordonner) : ensemble en orchestre

tel un flux de valeurs sous contrôle par la punition et la récompense

DÉSObÉIR PRÉSERVE LA LIBERTÉ

Sans liberté, pas de développement de l'intelligence

Sans liberté, pas de guérison possible

Sans liberté, pas de préservation du contexte vitale

Vivre obéissant, c'est vivre possédé

par l'intention d'un.e autre, ou

se faire vivre la vie d'un.e autre

(= vivre par procuration,

dont le cinéma est un véhicule, tels des WC (= lieu de soulagement) à sa vie médiocre : se soulager un temps de sa médiocrité par diversion)

L'obéissance se manifeste uniquement quand il y a un « ordre » (= une commande, un commandement) = une parole autoritaire ou (avec ou sans) un écrit autoritaire, telle une loi, une règle (contractée = acceptée) qui dicte ce qui doit être fait. L'obéissance est le résultat d'un comportement exigé à suivre suivi, à agir en fonction de la valeur morale dominante : ça c'est bien, et ça c'est pas bien. Tout ce qui sort de l'ordre est enfermé : prisons (criminels), hôpitaux (malades), hospices (vieux), écoles (enfants), camps (étrangers immigrés indésirables). La société occidentale considère « ces populations » (sic) improductives à l'érection du capital national (insolvables) et, sont irriguées dans les non nommés : camps de redressement (par l'humiliation). La politique de domination dans la torture pour obtenir la soumission absolue est de générer l'humiliation dans l'être à soumettre. Les techniques nazies du XXe siècle sont amplement utilisées au XXIe siècle, dissimulées par un vocabulaire de « la nécessité générale ».

Désobéir, c'est à la fois être passif et agir à contresens du comportement exigé en société. La confusion du sens des actions et des choses est l'outil majeur de la politique qui trompe par le discours. La désinformation est générale.

Désobéir est-ce un acte égoïste ?
Obéir est-ce être altruiste ?

NON

Ces relations ne sont pas exclusives (bijectives), elles sont forcées être univoques par intérêt moral de domination politique afin obtenir la soumission (des « brebis (féminin ?) égarées » sic) : son obéissance (sans jamais avoir l'intention de questionner) à payer les gouvernants à se faire gouverner.

La relation même est à contresens, car à obéir ou à faire obéir, l'altruisme disparaît, car il y a déconsidération de l'autre qui pour l'altruiste est une contradiction. Pareil pour l'égoïste qui n'interfère pas dans la volonté des besoins des autres. Bien qu'une aspiration massive des intérêts communs pour un seul nuit aux autres, cet égoïsme-là se nomme capitalisation.



L'INFANTILISATION SOCIALE DES ADULTES

L'expérience nazie des camps de concentration a démontré que *l'infantilisation des adultes donne une soumission absolue de tout être humain* désarmé face à une autorité violente (raciste = la haine de l'autre, dont la raison importe moins que la torture, car un plan illogique de punitions est le cheminement qui prévaut à faire perdre la raison du torturé à ce qu'il se réfugie dans un comportement enfantin pour se préserver de sa désintégration).

Le processus d'infantilisation des (ou l'agissement de l'habitude d'infantiliser les) populations a débuté à partir du moment quand le mot « enfant » (= qui ne parle pas, de « fari » = parler et « in- » la négation) est rentré dans le vocabulaire usuel pour désigner ce qu'il ne désigne pas [1]. Ce qui avant le XIIIe siècle était un petit homme (même pas une petite femme, sic) voir les peintures où les enfants représentés ont des proportions d'adulte en + petit, est devenu : l'opposition à être adulte. L'âge adulte ne devient qu'une majorité qu'à partir du XIXe siècle : au XVIe siècle une épouse (maîtresse de maison), un commandant d'armée pouvaient commencer sa carrière à 12, 13, 14 ans. La désignation première du mot latin « infans » désignait ce qu'on désigne aujourd'hui : bébé. Les bébés babillent, il ne parle pas. L'étalage, la rallonge de la durée de l'enfance, correspond à une volonté de domination, celle de l'éducation par la discipline pour la soumission de la jeunesse à la vieillesse (la discipline scolaire apparaît au XVIIe siècle sous l'impulsion des Jésuites comme une nécessité à la culture du savoir : voir l'abondante littérature pédagogique de Port Royal, le résultat ? la discipline est devenue la base de formation de l'armée qui a donné le modèle du comportement moral social généralisé et globalisé). « L'éducation des enfants » à partir du XIIIe siècle (désiré par Charlemagne depuis le IXe siècle) s'adapte de l'apprentissage chez un parent proche (à partir de 6 ans, l'enfant se détachait de ses parents) à l'école publique religieuse [2]. Le rassemblement des enfants pour un enseignement idéologique par la classe dominante de l'institution religieuse (détentricer du savoir : les livres dans les bibliothèques de ses abbayes) est-ce pour remplir ses églises vidées ? Après la chute du symbole du savoir d'Alexandrie : la destruction de sa bibliothèque et de son enseignement qui fut en saigné par les prêtres fanatiques chrétiens au VIe siècle, le savoir, à l'origine de notre civilisation, s'est effondré dans la croyance.

Le désir de savoir est toujours d'initiative personnelle. Un vrai savant indépendant est toujours autodidacte (consulte le curriculum des auteurs importants). Le 1er savoir-faire est de savoir trouver les informations, de savoir les comparer pour faire surgir l'évidence (et passer à autre chose). Ce que je fais là. Connaître n'est pas savoir. Connaître crée une relation futile, savoir crée un savoir-faire. Les savants du XXIe siècle ne sont plus indépendants, ils sont achetés par la médiocratie imposée (otages de la condition du salaire) à transmettre l'insignifiance et l'examiner en l'approuvant par des diplômes. Le diplôme au XXIe siècle n'a aucune valeur de compétence, c'est un laissez-passer acheté pour prendre les places privilégiées dans le monde du travail. Le diplôme n'est pas une garantie de savoir, ni de savoir-faire. La proportion des étudiants désintéressés est de 95% contre 5%, principalement dans les universités américaines privatisées (où *l'étudiant doit payer entre 50 000 et 100 000 dollars/an, pas pour avoir, pas savoir, pour obtenir le diplôme. Et + l'université délivre de diplômes, combiné avec la notoriété des professeurs qui se calcule à la quantité de publications (non à la qualité) + de clients-étudiants viennent s'inscrire et payent cette fausse réputation. Le boulot est accordé en fonction de l'université dans l'échelle d'un classement arbitraire : où Yale bat la Sorbonne !*) sachant que l'Europe suit la domination américaine depuis 1945 en culture dominée.

Depuis l'aube du christianisme, le savoir est pourchassé ; alors qu'il est essentiel à la résolution des problèmes inhérents à l'existence humaine dans son contexte planétaire quotidien. On se demande... Pour quoi dépenser tant d'énergie de travail à interdire le savoir ? Pas la croyance qui se compile dans la connaissance (à connaître passivement), mais le savoir (pour agir activement). La réponse n'est vraiment pas difficile, bien qu'elle soit pitoyable : les peuples gouvernés désirent et veulent vivre l'illusion de la sécurité. Et + le gouvernement est intransigent et + les gens l'assimilent à de la force (positive, celle du père protecteur). C'est insensé, mais l'illusion désirée fonctionne parfaitement ; parce qu'elle est désirée. La 1ère réaction de protection envers l'évidence reste : le déni. Et, le sentiment de l'insécurité se vérifie par les contreréactions des gens autonomes : leur « désobéissance ». La désobéissance pour une personne en recherche de sécurité est l'expression du désir de destruction (l'autonomie crue destructrice du groupe) qui est pour lui ou elle une volonté nuisible et qu'il faut à tout prix arrêter. Pour arrêter la liberté redoutée de l'autonomie, il faut l'aide d'une force armée civile permanente (le plaignant ressentant la mise en danger de sa sécurité, s'obstine dans sa lâcheté à dénoncer les autres) : la police est créée au XVIIIe siècle par les Français (et les Prussiens). Cette création crée le monde

criminel de la violence banalisée que nous connaissons aujourd'hui au quotidien, fondée sur la lâcheté qui est la raison d'agir du pouvoir politique (religieux ou laïque = économique). Il faut savoir que la masse des plaignants, dénonciatrices et dénonciateurs forme une population minoritaire, mais majoritaire dans les bureaux de vote. Le paradoxe réside à ce que la majorité des électeurs/électrices est en réalité une minorité qui se quantifie à environ 15% de la population globale du pays [3]. Si cette proportion était avouée, les gouvernants n'auraient plus aucune légitimité de gouverner. Le secret est bien gardé par l'ignorance ? Non, par le refus de savoir.

L'infantilisation de l'adulte passe par la punition. Par la punition bénigne, beaucoup + humiliante que la torture qui dépassant le stade de « non-retour » du torturé rentrant dans le domaine de la douleur insupportable (psychologique ou physique) « se débranche de la vie » : la conscience se réfugie dans une autre conscience, dont le bourreau n'a plus accès. La mort cérébrale de la conscience. Quelle punition bénigne qui pour une population (qui capitalise, épargne : le riche capitalise, le pauvre épargne, c'est la même action, presque) doit être ressentie douloureuse, mais sans blessure physique ? Une population qui capitalise au détriment des autres par peur de manquer ? La police ne gifle pas, ne trique pas (avec une branche fine), elle arrête par l'arrestation et ponctionne dans le capital épargné à la banque : par un ordre écrit à payer : l'amende. *La punition bénigne se retrouve dans le péage.* L'institution des lois (des règles nationales) se retrouve dans le péage. Le péage est la punition publique. OK. Alors pourquoi le fait de payer n'est-il pas considéré comme une punition ? Il faut distinguer le péage qui paye (le privilège de) la récompense (qui fait plaisir à acquérir : car « l'autre n'a pas ce que toi tu as ») et le péage obligatoire qui n'apporte aucun plaisir que 1. du reproche (de « mauvaise conduite ») et la honte et 2. l'obligation de partager avec les autres (par les impôts). Ce qui aujourd'hui n'est plus partagé, mais usurpé par les gouvernants). L'esprit capitalisant s'épargnant est un esprit enfant qui a peur, qui a peur de partager ses jouets avec les autres, en échange de ne pas jouer tout seul tout en étant seul.

Le processus de refuge de l'adulte dans l'enfance, quand on fait face à une situation difficile, existe, tel l'acte de « se bourrer de sucrerie » ou de « se cacher des autres avec sa peluche » comme « rester au lit sous les couvertures » et tout acte d'un caprice gâté reproduit de sa période enfantine de bonheur inconscient (vrai ou faux, importe pas) dans son corps d'adulte. Dans l'espace social de « l'intérêt général », l'infantilisation passe obligatoirement par l'éducation : celle des parents par ce qu'impose la morale sociale (qui oblige pour ne pas être rejeté, ni banni de la communauté), puis celles des institutions qui forment la jeunesse à jouer (obéir) les règles instituées (à ne jamais remettre en question) pour arriver à la constatation finale exprimé par tous : « c'est comme ça, on n'y peut rien » preuve de soumission absolue de l'instruit con-vaincu.

L'intensification de l'infantilisation se réalise par le loisir, dont son principal médium de propagande est le cinéma. Au XXI^e siècle, le cinéma infantile envahit le cinéma adulte, dont l'oligarchie Walt Disney est le 1^{er} producteur planétaire. Les contes populaires auxquels est retiré le sens fondamental de l'expérience. Le cinéma infantile est un cinéma sans idée, il ne véhicule que la diversion par une image idéalisée de « plus belle la vie », du « le meilleur des mondes », de « la vie merveilleuse ». Un cinéma sans réflexion qui édulcore la réalité [4], la schématise et trompe le spectateur sur le manque de sens du contenu, par « des courses et des bagarres ». L'exemple le + spectaculaire sont les sagas Star Trek ou Star Wars : qui montre une guerre violente infinie ce, sans une goutte de sang, avec l'idéologie : « contre l'ennui, le film d'action de la guerre nécessaire » (sic). Des histoires de guerre infantilisées pour adulte (et enfants) : à empêcher de réfléchir et préparer l'esprit à l'attaque. Sachant que la sortie en famille au cinéma représente le plus gros bénéfice possible, en concurrence avec les adolescentes en groupe, chiffré à 80 milliards de dollars nets (à partir l'effet Titanic du film) dépassé depuis par « les super héros ».

L'industrie du divertissement est en réalité l'industrie de l'infantilisation. Et aujourd'hui en +, l'industrie de la communication avec « smart phones » (la machine intelligente qui gouverne son utilisateur) connectés au réseau Internet dont la masse adulte infantilisée se laisse gérer par des programmes de « réseaux sociaux », de faux-amis numériques qui excitent son narcissisme pour se donner à se croire « connecté » avec ses images de soi (selfies). Réseau envahi depuis le XXI^e siècle de *niaiseries* (= choses sans importance qui viennent de sortir du nid) en vente à vendre, de fausses connaissances, de fausses connexions (entre « personnes seules bouchées derrière leur écran »), renforcent l'illusion désirée du « monde enchanté » de l'abondance, le monde parfait de l'image, écran de la réalité. Entretenir à croire l'incroyable, de peur d'être expulsé du « meilleur des mondes » (= le modèle américain cru idéal de vie) du « jardin enchanté » des parcs d'attractions (de l'enfance). La terreur des adultes infantilisés atteint un degré élevé à ce qu'ils vivent à demeurer prisonniers de leurs illusions, jusqu'à payer pour « se regarder eux-mêmes sans se voir » : tel le miroir de la saga Matrix (où les réalisateurs

et les producteurs vivent du mépris à construire des péages pour s'amuser des gains colossaux encaissés). Et après 1968, comment réaliser « à ce que "plus jamais" la jeunesse ne se révolte ? » était la question que se sont posée les politiques d'alors, pendant leurs manœuvres de privatisation du gouvernement (= aujourd'hui les citoyens et citoyennes payent pour être gouvernés). Quels étaient ces conseillers politiques qui ont compris que penser, se questionner passe d'abord par les arts (les sciences étant déjà achetées ou corrompues ou institutionnalisées par le financement gouvernemental) ? Artiste : activité nécessairement libre (l'imagination ne se développe que libre) qui épanouie l'intelligence (= le fait de pouvoir comprendre et résoudre les problèmes) qui libérée entre 1960 et 1970 a généré une remise en question en profondeur de la place de l'homme dans sa nécessité (sociale). Il n'a suffi que d'une dizaine d'années pour montrer la fondation fragile de l'autorité de la vieillesse imposée à la jeunesse. Tous deux, liées nez à nez dans l'institution de l'éducation. Autorité qui s'est effondrée dans les années 50, le temps de comprendre qu'en 1945 : la bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima et Nagasaki. La folie meurtrière des gouvernants aurait dû les empêcher de gouverner. Ce que demandait la jeunesse de 1968. La jeunesse avait pris conscience de l'entreprise d'autodestruction massive de l'espèce humaine par les insensés au pouvoir (dont ses défenseurs détenteurs restent volontairement aveugles).

NOTRE MONDE HUMAIN S'INFANTILISE VOLONTAIREMENT GLOBALEMENT. POUR QUOI ?

Notes

[1] « infans » apparaît dans l'usage au Xe siècle se rattache à une importante racine indoeuropéenne signifiant à la fois : éclairer (-> phéno-, phénomène) et parler (aphasie, emphase, fable). « Infans » a remplacé « puer » pour les garçons « puella » pour les filles (= enfants de 6 à 12 ans) et « liberi » (= les enfants des parents). Le Dictionnaire historique de la langue française avance que le mot enfant a commencé à désigner les garçons et les filles jusqu'à 12, 13 ans à partir du XIe siècle pour les garçons et à partir du XIIIe siècle pour les filles.

[2] École (du latin « schola ») apparaît au XIe siècle désigne le lieu où l'on enseigne. Mais le grec « skholê » désigne d'abord l'idée de loisir, rendu par le latin « ludus » (= jeu pour ludique) puis : l'activité intellectuelle faite « à loisir » (= sans limites) désigne les discussions des philosophes socratiques opposées aux jeux divertissants. Ce qui est nommé école d'Athènes (fermée en 529 par Justinien) et d'Alexandrie (avec 7 siècles d'activité qui survécut jusqu'à la conquête arabe, en 640) se rapporte à ce que nous nommons aujourd'hui : université. La fermeture de ces lieux de savoir est due au monde chrétien qui, pour gouverner dans la souveraineté absolue, voulait tenir les populations dans l'ignorance = dans la croyance. En effet, le philosophe et l'artiste (le poète, le compositeur, le peintre, etc.) doivent être assujettis au dogme chrétien, et le sont jusqu'au XIXe siècle : 1489 années d'obscurantisme (529-2018) qui démarrent avec la destruction par les chrétiens de la bibliothèque d'Alexandrie (et du meurtre d'Hypatie : symbole de la femme-savante). Dans l'histoire occidentale, 2 sorties sont réalisées de cette dictature : l'une au XVIIIe siècle avec « la philosophie des lumières » (violente critique de l'Église dogmatique absolutiste) et au XXe siècle avec les arts et la culture scientifique universitaire qui voit apparaître un grand nombre de chercheurs (au nom « du progrès » sic). Le savoir philosophique du XXe siècle s'est éteint en France avec la mort des derniers philosophes indépendants : Gilles Deleuze et Michel Foucault. Le XXIe siècle est retombé dans l'obscurantisme, non pas chrétien, mais économique. « Pour que les populations achètent (consomment en surabondance), elles doivent demeurer ignorantes » et le veulent et le sont.

« Les écoles médiévales qui jusqu'au XIe siècle, au moins, étaient réservées aux clercs et conduisaient directement au cloître, sont nées de l'obligation faite par Charlemagne, en 789, à tous les évêques et abbés d'ouvrir à l'ombre de leur église ou monastère une "école" où seraient enseignés la lecture, l'écriture, le comput liturgique et le chant (grégorien), et où seraient poursuivies des études conduisant à une meilleure connaissance de la Bible et des Pères, ainsi qu'à une plus large diffusion des moyens élémentaires de l'administration. Dans l'esprit de Charlemagne et de son entourage (Alcuin, Théodulfe...), il s'agissait d'*assurer l'unité du royaume [de l'empire] franc de la chrétienté occidentale* par l'unité de la culture et des rites. » Jean Favier. L'écriture du chant grégorien (les neumes) et la minuscule carolingienne sont aussi des « obligations » faites par Charlemagne pour « assurer l'unité de l'empire » franc christianisé.

La naissance de l'université (« universitas » = totalité, ensemble, d'une communauté qui se rassemble pour savoir et se cultiver, indépendante du pouvoir clérical et monarchique) se réalise par le désir d'autonomie du savoir. La 1^{ère} université, naît vers 1088 à Bologne, elle enseigne le droit (l'indépendance de la justice...), suivit (121 ans après !) de Valence en 1209, Oxford en 1214, Paris en 1215, Naples 1224, Padoue en 1228, Cambridge et Toulouse en 1229, Salamanque en 1230, Rome en 1245, Coimbra en 1279, etc. « L'abbé de Sainte-Geneviève faisait ainsi, à la fin du XII^e siècle, une concurrence efficace à l'évêque de Paris, dont l'école, établie dans la Cité (l'île de la Cité), fut soudainement désertée par les écoliers (les étudiants) vers 1200. Ce regroupement, sur la montagne Sainte-Geneviève, de la quasi-totalité des intellectuels parisiens fut à l'origine de la naissance d'une université [la Sorbonne], c'est-à-dire d'une communauté de maîtres et d'élèves régie par de mutuels accords. » C'est la naissance de la Sorbonne en 1215 (le bon sort du savoir ? non, du nom de Robert de Sorbon, théologien, l'unique sorte de savoir théologique) dont l'Église aux commandes généralisa à enseigner (inculquer) son dogme chrétien. Ce qui au XVI^e siècle influa François 1^{er} à fonder Le Collège de France (à côté) pour dispenser un enseignement indépendant. La qualité de l'enseignement de ces 2 institutions, toujours existantes au XXI^e siècle, s'est dégradée à partir de la fin du XX^e siècle.

Jusqu'au XVIII^e siècle, pour apprendre à lire, écrire et compter il n'y avait que le curé compétent auprès de son église qui jusqu'au XX^e siècle enseigne un catéchisme pour la lecture exclusive de la Bible. « L'école médiévale n'était pas destinée aux enfants » *.

Bien que les commerçants qui au XIII^e siècle « constituaient la nouvelle oligarchie » (naissance des banques) créèrent des (associations d') « écoles laïques » en Italie centrale (Rome) et des villes portuaires riches du nord de l'Allemagne et de l'Europe, la France en était elle, dépourvue.

Les filles jusqu'au XVII^e siècle étaient exclues du savoir lire et écrire. Très peu de femmes n'étaient pas analphabètes. À la fin du XVII^e siècle « le Saint Cyr de Madame de Maintenon fournira le modèle de l'institution scolaire [internat] pour les filles, entrant entre 7 et 12 ans et sortant à 20 » *.

Au XIII^e siècle commence l'Inquisition. C'est la démission des croyants chrétiens (« les fidèles brebis égarées » sic) qui provoque cette décision de l'autorité papale et cléricale, convaincue « que la chrétienté est infectée de pensées impures : hérétiques » (sic). Cette persécution inquisitionnelle de l'institution religieuse chrétienne dure 1/2 millénaire ; elle ne s'arrête qu'au XVIII^e siècle, face à la dénonciation par les nouveaux philosophes (les nobles ayant un pouvoir politique) libérés de la domination idéologique chrétienne. Ce qui entamera le processus de laïcisation du savoir ou pour être franc : le processus de **militarisation du savoir** (par la discipline jésuite crue nécessairement positive à la connaissance). Notons que le modèle architectural des prisons fut donné par les cellules du couvent.

[3] À Toulouse, le maire socialiste avait instauré un numéro d'appel direct (pour ne pas encombrer les services des commissariats de police) pour les problèmes mineurs de voisinage. En une année, il y eut 200 000 appels du centre-ville pour dénoncer ses voisins « bruyants » et « dérangeants ». Cette population plaignante de la ville se quantifie à quelques centaines de personnes : groupe que j'ai rencontré lors de rencontres organisées par le maire. 200 000 est le nombre d'habitants au centre-ville. Ce qui signifie que la ténacité du plaignant est capable d'appeler 2 000 fois dans l'année pour se plaindre et dénoncer des personnes ! La dénonciation est indispensable à l'action de la police et des régimes de terreur : c'est l'argument qui déclenche et le pouvoir de la violence et la domination totalitaire.

[4] Notons que le désir de Walt Disney était de fusionner la vie privée personnelle employée avec la vie dans l'entreprise dans une « cité radieuse » où tout était à proximité (avec la volonté inavouée d'avoir « ses travailleurs à portée de main ») cette réalisation villageoise après une année a été un désastre humain et fut abandonnée. Il est intéressant de constater que le géant Google reproduit la même idée, sans que ses employés s'en plaignent. Signifie que l'illusion (de la soumission crue liberté) est réalisée.

Lectures :

Bruno Bettelheim, Survivre, 1952, 1960, 1962, 1976, traduction française, 1979.

* Philippe Ariès, L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, 1975.

NOTRE MONDE HUMAIN S'INFANTILISE VOLONTAIREMENT GLOBALEMENT. POUR QUOI ?

3 questions pour 1 se pose par rapport à l'évolution de nos sociétés occidentales du IXe au XXIe siècle :

Pourquoi notre civilisation a rallongé la période de l'enfance de 6 à 18 ans ?

Et, pourquoi en + infantiliser les adultes ?

À quoi sert de maintenir l'enfance au-delà de l'enfance ?

Sur cette longue période qui démarre avec la domination chrétienne au VIe siècle par 2 actes spectaculaires, volontaires pour la destruction du savoir : 1. la destruction du symbole majeur du savoir de l'époque : brûler la bibliothèque d'Alexandrie avec tous ses documents écrits et, condamner une de ses représentantes féminines, cinquantenaire, violemment torturée et tuée avec un sadisme rarement atteint dans l'histoire occidentale (à part les traitements nazis et américains au XXe siècle). Et 2. la volonté d'abandonner l'instruction publique de l'Antiquité modelée par l'Empire romain. Instruction qui sera reprise partiellement qu'à la commande de Charlemagne au IXe siècle, non pour s'instruire, se cultiver, réfléchir, mais pour *unifier l'empire par une langue et une écriture unique* (création de la minuscule carolingienne et de l'écriture musicale neumatique, des neumes). Cette instruction est dévolue aux prêtres près des églises (mais tous les curés ne sont pas professeurs). Dans ce contexte, la confusion entre la formation des clercs et l'instruction publique se réalise sans distinction, d'âge, de caste, de rang, ou de classe. La maintenance des populations dans l'illettrisme, et particulièrement les femmes, est la conséquence de la politique de domination de l'Église chrétienne (qui se retrouve dans les autres religions institutionnalisées), dont le contraire se constate ponctuellement et d'initiative personnelle. L'ordonnance de Charlemagne au IXe siècle n'y fera rien, pour l'instruction publique, ni celle de Louis XIV au XVIIe siècle, ou très peu. L'apprentissage de l'enfant en âge dès 6 ou 7 ans reste de la responsabilité des parents, soit ils apprennent le métier du père, soit ils apprennent un autre métier, celui d'un oncle ou d'une connaissance proche ou éloignée. Ce, pour les enfants encadrés, les autres vagabondent au gré des contextes qui se présentent, ou pas.

La valeur familiale 1ère jusqu'au XVIIe siècle est de « **sortir l'enfant [au + tôt] de l'enfance** ». À 6 ou 7 ans, l'enfant quitte sa famille pour sa famille adoptive qui elle lui assure son apprentissage jusqu'à ses 12 ans, l'âge pubère de procréer. A 12 ans, à partir des 1ères règles pour les filles et à la 1ère éjaculation pour les garçons, l'être humain est considéré être un adulte. Jeune, mais adulte.

Le XIIIe siècle montre des changements dans les balances du pouvoir politique (qui donnera la guerre de 100 ans au siècle suivant). Est la période charnière qui par refus de perdre l'hégémonie de l'autorité cléricale prend le sens de la persécution sociale autoritaire. La persécution sociale devient le coeur moteur du pouvoir politique religieux puis laïque, et ce, jusqu'à nos jours [1]. En généralisant l'instruction, au contraire d'instaurer la terreur des procès d'inquisition et d'exécutions massives par le bûcher, l'Église aurait maintenu son pouvoir par son utilité constatée, au lieu de devenir l'ennemi des populations. Pour te faire aimer, à choisir entre la répression et l'instruction, tu choisis quoi ?

L'idée de procéder à l'instruction publique générale des enfants ne démarre vraiment qu'à la fin du XVIIIe siècle, après la Révolution française. Après la chute du pouvoir de l'Église et de la noblesse remplacé par celui de la bourgeoisie. Les valeurs bourgeoises se fondent sur la capitalisation et + sur l'enrichissement = la vente de parts du capital avec plus-value. Cette bourgeoisie met 1/2 millénaire à imposer le pouvoir de son idéologie du péage, du XIIIe au XVIIIe siècle, prendre le pouvoir politique avec ses propres valeurs : celles d'acheter le travail à bas coût, de revendre en surcoût, de faire travailler toute la population valide, de capitaliser les bénéfices avec l'aide des banquiers ce, pour son intérêt personnel. La bourgeoisie finance ; les idéologues apportent les idées des égalitarismes gestionnaires de la main d'oeuvre à exploiter et la main-d'oeuvre capitalise dans l'épargne. La boucle est bouclée.

L'industrialisation au XIXe siècle accélère [l'organisation sociale conduite par les valeurs de la bourgeoisie. La valeur bourgeoise est celle du banquier : « capitaliser pour fructifier son apport » (sic) qui n'est pas exclusive à la couche sociale enrichie, mais la raison d'agir de TOUTES les couches sociales qui font fonctionner, par le système du péage gouvernant, les liens entre TOUTS les êtres humains] [2] **l'industrialisation de la scolarité** par « l'édification des éducatibles » [3] par l'institutionnalisation [4] en formation d'un système se pétrifiant (pour l'assurance du pouvoir éternel). La coupure ou le passage au XVIIIe siècle, entre : le choix libre de s'instruire ou pas en fonction

des circonstances de sa vie et des conditions de sa naissance et, une volonté politique commune de l'école obligatoire pour tous, s'instaure avec l'esprit bourgeois (épargnant comptable), celui des intellectuels utopistes des Lumières (pour l'organisation sociale égalitaire des pauvres stigmatisés, sic) et celle des ouvriers d'accord à servir le capital en échange de sommes épargnées (à entretenir la cherté du prix à payer). L'école forme cet état d'esprit.

L'institution laïque de l'instruction publique engage des instituteurs (= les tuteurs de l'institution), des agents de l'État propagateurs du programme scolaire commun d'un savoir galvaudé, voire faussé (surtout l'histoire, dont la fonction publique est de glorifier la patrie) car il ne sert pas à s'instruire, ni à se cultiver et surtout pas à réfléchir, mais à savoir lire pour obéir aux lois écrites : ça, c'est le projet politique : « nul n'est censé ignorer la loi » (sic) (= nous devons être tous des avocats) est le projet de l'éducation nationale toujours en activité au XXIe siècle. Et, la discipline [5] est la 1ère exigence des établissements scolaires publics, avant d'instruire, qui s'apparente + au dressage : à forcer à mémoriser pour obéir, qu'à exercer l'esprit à déduire pour comprendre. La discipline se retrouve exigée par le gouvernement (civil de l'État) dans « l'espace public ». L'incompétence des instituteurs (et plus tard des institutrices) à enseigner qui se retranchent à faire de la discipline, sert dans ce sens la politique d'obéissance à la patrie (qui la propriété des gouvernants pas des gouvernés qui payent).

Le « grand merdier » de l'instruction publique commence quand à la fin du XIXe siècle l'idée apparaît du « soldat-patriote ». Pour défendre la patrie, tous les jeunes hommes valides sont appelés par l'armée pour combattre. La fonction de l'instruction publique est d'identifier les valides pour la guerre. Cette initiative défendue par Jean Jaures (dans un rapport de 1000 pages) avec 10 ans d'instruction scolaire et 3 ans de service militaire : de 8 à 18 et de 18 à 21 ans. À former des hommes guerriers en âge de « se battre pour la patrie » (sic). Cette idée donnera la boucherie de la Première Guerre mondiale.

L'âge de combattre et l'âge de procréer ne correspondent pas. Entre 21 ans et 12 ans, il y a 9 années d'écart. Que faire de ces 9 années ? Comment l'identifier ? et l'exploiter ? Le désir politique d'infantilisation des populations commence par le désir de domination globale par la guerre générale (idée toujours actuelle en activité). Pour motiver un être humain à se battre et à tuer d'autres êtres humains, quelle est la solution ? Car il ne vient à personne de vouloir assassiner quiconque ! Comment convaincre du bien de l'assassinat ? Eh bien, il suffit de généraliser la culture de l'ignorance et de la discipline par l'instruction publique (avec une certaine dose de rancœur en accusant les autres de sa condition misérable provoquée par soi-même : la culture de la victime plaignante qui dénonce les autres à la police). Con-vaincu d'être victime, innocente. Résultat ? Ce qui avant était un adulte autonome devient un « adolescent » [6] hétéronome. Le jeune adulte d'alors est transformé en enfant préadulte qui doit obéir : 9 années d'humiliation. Le fondement de la révolte adolescente vient de cette humiliation à cette régression forcée.

La gestion de la population obéissante ne s'arrête pas là.

La gestion à rendre la population obéissante = servile, payée au péage ne s'arrête pas là.

L'idéologie de l'exploitation du travail des autres pour son enrichissement personnel continue de soi-même avec l'aménagement des obligations rentrées dans l'habitude de l'asservissement : le jeune adulte, en redevenant enfant reste à la maison familiale (tout en travaillant à l'usine pour les + pauvres). Et, ses 9 années d'indépendance se transforment en 9 années de service de dressage (de « la bête piégée révoltée ») à la soumission. Cette transformation réalise la peine de la responsabilité parentale : avec ces 9 années supplémentaires, être parent est devenu pénible. La période d'élevage et de sevrage des enfants passe de 6 à 21 années (15 ans de + !). Pour nourrir, domestiquer sa progéniture hors âge à charge, pendant cette période rallongée. La conséquence de cette rallonge, qui se résout dans l'aptitude à combattre à la guerre, oblige les parents à un entretien + coûteux (dont l'inflation ne s'arrête pas). Ce coût oblige à l'occupation constante des parents : celle qui les oblige à travailler pour leurs enfants. L'idéalisation de la famille, ne sert en réalité, qu'à supporter cette condition pénible. Et l'économie (l'exploitation du capital travail) se développe sur l'occupation des parents (comme on occupe un pays). L'entrave se resserre dans la généralisation du péage. Où l'argent devient le laissez-passer d'une fausse liberté. La famille ? sont des parents au travail qui payent toute leur vie pour leurs enfants (en + d'eux-mêmes pour eux-mêmes). La raison du « confort moderne » avec ses besoins inutiles, tels les « arts ménagers » (sic), « jouets » l'argument est toujours le même : « c'est pour les enfants » et + : « on se saigne pour les enfants », « on fait tout pour les enfants qui pourtant nous méprisent » (sic). Le jeune adulte est devenu un enfant gâté déresponsabilisé qui par vengeance abuse de caprices. Le sens des nécessités familiales a disparu : le pouvoir de

l'incohérence est passé à l'adolescent (= le jeune adulte humilié qui se venge de sa condition forcée d'enfant). Cette imposition du parent-esclave exigée par l'organisation sociale de l'éducation (nationale) en parallèle au monde du travail industrialisé, réalise la boucle, plutôt le noeud de la fausse nécessité de la vie en société. L'esclavage du monde du travail n'est pas maintenu par les patrons, il est tenu par l'obligation de payer (de s'abandonner à payer) la vie de ses enfants jusqu'à leur majorité à 18 ans et au-delà à 25 ans quand ils étudient dans les universités. Les parents dominés par leurs enfants réalisent l'infantilisation des adultes (fatigués). Pour les familles riches, les enfants sont entretenus dans le luxe toute leur vie, quel coût ! À partir de 1789, nous nous sommes créé notre prison sociale par se simulariser avec la raison fausse de « la protection de l'enfance ».

Cette « protection de l'enfance » est si bien inculquée qu'elle va jusqu'à ruiner les cultures locales [7], et donner des soldats assassins, mais surtout à infantiliser les parents jusqu'à leur retraite, voire au-delà (la grand-mère à la garde des petits enfants). Le monde de la servitude humaine est ainsi bouclé par **la mignardisation de l'enfance**.

Mais, qu'est-ce qui nous empêche de sortir de ce piège ? Qu'est-ce qui oblige la famille (= les parents) à ce comportement socialisé (= similarisé) [8] ? **LES HORAIRES**. Les horaires obligés : du monde de l'école, du monde du travail (sur le modèle de l'obéissance militaire). Les horaires empêchent avoir du temps pour vivre soi : « désolé, je n'ai pas le temps », « non, là, c'est pas possible, je suis occupé », etc. Les horaires volent notre temps à vivre (et leur fréquence accélérée, notre énergie). Tu as la volonté, de refuser d'emmenner ton enfant tous les jours à l'école à 8 heures du matin ? Ah, « mais que diraient les voisins... » et la hiérarchie administrative (qui supprimerait « mes allocations familiales ! »). Les commères servent l'obéissance politique, à moraliser, juger, accuser et dénoncer les autres.

Y a-t-il des domaines de vie sans horaires ? Oui. Les arts, la philosophie, les sciences : celles de la recherche non-institutionnelle (= indépendante d'un pouvoir politico-militaire commanditaire). C'est cette situation (d'esprit libre nécessaire) qui a décidé les politiques à la guerre contre les artistes. Cette guerre qui dure depuis 1/2 siècle avec les armes de la censure souriante qu'impose le financement conditionnel.

Notes

[1] **LES BANQUIERS**. À partir du XIII^e siècle, l'oligopole des marchands et des banquiers, finance la scolarisation pour sa corporation : une concurrence au monopole du savoir des abbayes. Principalement localisé dans les grands ports du sud et du nord. Ce nouveau pouvoir grandira jusqu'à son hégémonie actuelle que nous subissons toutes et tous qui influence la manière particulière de vivre en capitalisant par l'épargne ; par peur de manquer.

L'UNIVERSITÉ. L'université naît au XI^e siècle clamant son indépendance et envers l'Église et envers les royaumes. À partir du XIII^e siècle, l'Europe du savoir renaît par la création de nombreuses universités. L'Église considère ce désir de savoir indépendant, être une menace pour son intégrité, elle va donc s'emparer des universités. Le savoir chrétien passe des abbayes aux universités. Au point où la réaction de François 1^{er} sera au XV^e siècle de créer une université indépendante de la Sorbonne : le Collège de France.

LES BÉGUINES. Les Béguines, femmes instruites du monde chrétien, décident de se rassembler et de s'organiser en couvents indépendants interdits aux hommes, tout en se détachant du pouvoir papal. La Béguine française Marguerite Porete est brûlée vive à 60 ans.

LES CROISADES. De mercenaires turbulents, au contact de la papauté, la chevalerie devint milicienne. Les croisades (guerres contre les Arabes qui + d'un millénaire après est toujours en activité !) font par l'accumulation des fortunes colossales (par le pillage), des chevaliers croisés Templiers, les nouveaux banquiers (= prêteurs sur gages) de la méditerranée qui se détachent du pouvoir papal et royal. L'Ordre des Templiers sera démantelé, sauf dans les royaumes d'Aragon et du Portugal où il perdra son pouvoir.

LES CATHARES. Les cathares sont jugés hérétiques (alors qu'ils font partie de la famille chrétienne) par le pape Innocent III qui envoie des croisés du nord et d'ailleurs (la croisade des albigeois) pour les exterminer, en échange de s'emparer de leur terre du sud.

L'INQUISITION. Quelle est la réaction de l'Église constatant ses menaces qui ébranlent l'intégrité de l'empire et du dogme chrétien ? La papauté choisit la TERREUR, celle de l'Inquisition qui poursuit les « hérétiques » (= les chrétiens qui clament leur autonomie de l'oligarchie papale, à commencer par les cathares). La tactique papale est de confier la direction des procès de l'Inquisition aux frères de l'Ordre des mendiants et particulièrement aux Dominicains dont ils font partie et ont fondé leur raison d'être et d'agir « sur la conversion des hérétiques » sic.

Le pape Innocent III choisit l'Ordre des mendiants pour montrer aux populations le désintéret matériel que ces communautés portent à leur mission, vivant de la mendicité et des vœux de pauvreté de chasteté et d'obéissance, pour convaincre de la nécessité des punitions de tortures et de mort par le bûcher. Le même pape Innocent III reconnut officiellement la fondation de l'Ordre des mendiants, mais l'Ordre refusera l'Inquisition, ne resteront que les Dominicains. Si l'Église crée l'Inquisition au XIIIe siècle (avec ces meurtres et ces tortures), c'est qu'elle se sent menacée. Elle ressent cette menace durant 1/2 millénaire. Est-ce une paranoïa papale qui refuse la diversité des christianisés, le même qui par la prise de Constantinople par les croisés en 1204 consomme la rupture entre chrétiens orthodoxes orientaux et chrétiens catholiques latins ? L'idéologie de l'assimilation de la similarisation infecte les esprits gouvernants à partir de Charlemagne pour la création des patries et des nations contemporaines (avec des frontières infranchissables, sic).

[2] Les valeurs de la bourgeoisie sont les mêmes que celles du prolétariat [*sens antique : citoyen « de la dernière classe du peuple », exempt d'impôts, dans la Rome antique*] : épargner est synonyme de capitaliser pour accumuler une fortune (*sort favorable ou pas pour l'accumulation ou la dilapidation de biens matériels*) qu'elle soit modeste ou ambitieuse.

La pauvreté est devenue une « tare » (une maladie méprisable) quand 1. les banquiers et les marchands ont imposé leur valeur du confort et, 2. quand l'Ordre des mendiants reconnu par la papauté (par le pape Innocent III) au XIIe siècle a été chassé de Rome au XVIe siècle par la milice papale (les gardes suisses) ordonné par le pape Pie IV. La pauvreté en 2 siècles (du XVIe au XVIIIe) est devenue officiellement criminelle. Le surnombre des pèlerins à Rome au XVIe siècle dont la moitié était des mendiants était 100 fois supérieur aux résidents.

[3] « À partir de la fin du XVIIIe siècle, au sein des sociétés européennes en évolution, l'éducation allait se manifester à la fois comme un enjeu social, comme une composante de la croissance économique, comme une organisation nationale, comme une idée régulatrice et un projet de gouvernement. » (Daniel Hameline)

[4] Instituer : fonder pour durer par la loi qui relève du droit public (= le droit d'être gouverner = la volonté de vouloir être gouverné).

[5] Au XVIe siècle, la réaction des Jésuites au vide éducatif est de prendre en main l'instruction populaire (des enfants riches) pour rattacher + de fidèles à l'Église, ce, avec une organisation disciplinaire stricte. Le problème des Jésuites est leur idéologie missionnaire : les « pères » volontaires à convertir le monde entier à la chrétienté sont des jésuites. Le jésuite confond l'autodiscipline du recueillement et la discipline imposée pour obtenir l'obéissance et la soumission. Modèle qui sera repris pour la gestion des prisons constituées de cellules monastiques.

[6] Adolescent du latin « adolescens » participe passé de « adolescere » = grandir. Son emploi débute au XVIe siècle pour désigner un jeune homme inexpérimenté et naïf. Le mot est repris au XIXe siècle et est généralisé au XXe siècle. La classification scolaire par âge fonde l'argumentation de l'instruction des jeunes adultes transformés en enfants.

[7] La ruine des cultures locales (l'ingérence de la globalisation américaine) passe par les enfants où un paquet de chewing-gum et une bouteille de soda nécessitent de tuer une dizaine de requins du Pacifique (pour ses ailerons vendus aux Japonais).

[8] comportement qui est agi par les règles de la morale sans conscience éthique ; ou : être agi à réagir et non à agir (qui est le principe de la passivité de l'obéissance)

POUR TENIR UNE DICTATURE NATIONALE, IL FAUT TENIR LA FAMILLE
DANS LE PIÈGE DE L'INFANTILISME OBÉISSANT.

- NOTRE MONDE HUMAIN S'INFANTILISE VOLONTAIREMENT ET GLOBALEMENT.
- POUR QUOI ?
- PARCE QU'IL SOUFFRE TROP. À SE FAIRE SOUFFRIR. TOUT EN LE NIAANT, DE PEUR DE SE FAIRE PUNIR.

Le syndrome du **MATERNAGE MATERNEL**

Il existe, une autre conséquence de la rallonge de l'enfance de 7 à 12 à 25 ans, sur les mères. L'impossibilité pour celles-ci de se détacher de (= laisser aller) leurs enfants adultes à vivre par eux-mêmes. Cette séparation leur génère un désespoir profond et permanent, une hypocrisie nommée : « le syndrome du maternage maternel » (des mères en manque, des mères en souffrance). La relation mère/enfants-adultes, si elle ne se détache pas, retient l'adulte dans l'enfance, celle où sa mère s'occupe de tout pour servir « le petit prince » moins fréquemment « la petite princesse ». Cette relation est *une liaison intime d'amour profond* (sans sexe, mais sexuelle) idéalisée entre la mère qui a éduqué à son image son homme idéal, moins avec sa femme-fille (qui devient concurrente face aux « hommes » dans le contexte de la famille dogmatique chrétienne). Cette retenue de l'enfance contribue à entretenir l'infantilisme du monde des adultes. L'attachement maternel excessif, qui forme une complicité impénétrable par les autres (où il est défendu d'entrer, tenue avec une protection qui atteint les excès de violence) entre la mère vieillissante et son enfant adulte ; les déporte du temps, du sens et du contexte réel présent ; un amour exclusif hors-temps qui quand la mère atteint sa vieillesse et son fils sa retraite (le syndrome est moins (é)puissant dans la relation mère-fille, sauf pour une relation exclusivement féminine) donne des situations comiques ou tragiques, car déplacées. Le résultat est un enfermement où l'enfant-adulte est prisonnier : difficile de sortir pour vivre responsable et autonome. Le rôle du père dans cette situation est d'éviter cet attachement malsain, mais sa position impuissante à n'agir que de violence physique (condamnée violemment par les lois sociales de protection de la femme) le bannit de sa responsabilité de père : la mère prend le pouvoir de la famille (de l'éducation des enfants) en éjectant le père.

Le refuge adulte dans l'enfance est un acte de protection contre sa désintégration (mis en évidence dans les camps nazis). La désintégration (pas l'annihilation) de soi est réalisée à partir de souffrances excessives invivables. Le point de rupture est la mort de sa conscience (le suicide de sa conscience). Vivre infantile empêche cette mort et la désintégration de soi. Une protection contre l'angoisse et sa compagne à ressentir des souffrances excessives qui empêchent d'agir. Mais infantile, l'adulte se fragilise.

toujours au XXI^e siècle, LES SÉQUELLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Ce sont (encore et toujours) les séquelles de la Seconde Guerre mondiale : la terreur de l'état de guerre qui survit plusieurs générations ; ce, à transmettre la panique et l'angoisse de la désintégration des générations qui l'ont vécu aux nouvelles sans aucune volonté de transmission.

Le CINÉMA INFANTILE pour LA PILULE ANTI-DOULEUR

Le cinéma infantile *GOMME* tout ce qui pourrait affecter le sentiment (= faire souffrir) ; c'est-à-dire : tout faire pour ne pas révéler le malêtre qui règne en maître dans le corps des femmes et des hommes des « temps modernes » en excès de (re)confort. Tout faire pour masquer la réalité. Après 1945, la priorité de la civilisation occidentale est la chasse à la souffrance confondue avec la douleur (dont l'industrie pharmaceutique profite). Le déni, est le seul moyen convaincu pour éviter l'effondrement de notre civilisation. Qui de toute façon (comme ça), s'effondrera. Croire le DÉNI AGI, l'unique moyen de guérison de la souffrance sociale généralisée des êtres humains ; est en effet une action infantile. Ajoutons que le refuge dans la croyance (une schizophrénie ennemie du savoir qui prend refuge dans le passé) et dans l'espoir (une schizophrénie ennemie de l'action qui prend refuge dans le futur) accroît la faiblesse et l'impossibilité de résoudre les problèmes présents.

LA VISION DE LA JEUNESSE ET LA VISION DE LA VIEILLESSE

À PROPOS DES EFFETS DE **LA BOMBE** ATOMIQUE N'EST PAS LA MÊME

de la désintégration

Les intérêts de la vieillesse

+ contre -

Les intérêts de la jeunesse

- contre +

Ne sont pas les mêmes

+ & -

La vision unifiée de la jeunesse dans le monde à propos de la bombe atomique (du sida, des tours jumelles effondrées, des banquiers appauvrisseurs) n'est pas celle des dominants. Surtout pas celle des Américains devenus après la fin de 2de Guerre mondiale, à piller l'Europe, les maîtres de la planète. Il faut la FOLIE et l'AUDACE DESTRUCTRICE méprisantes (= sans considération pour sa propre espèce) pour décider le spectacle désastre de la bombe atomique lâchée sur 2 villes japonaises en 1945 à assassiner massivement autant de civils. Ça, c'est la vision de la jeunesse.

L'audace meurtrière nécessaire, pour être craint (POURQUOI SE FAIRE CRAINDRE ? POUR SE PROTÉGER DE LA VIOLENCE)

à dominer = protéger son domaine, ses biens, accumulés (volés) avec *un personnel au service*

le problème ? c'est le service, du personnel

Pour être craint, l'audace meurtrière est nécessaire. « Faut foutre la trouille » (sic), le foutre de ta trouille ? Ce que Hitler n'a pas réussi, les Américains l'ont fait (en lui volant sa technologie atomique créée en Allemagne, avant qu'il ne s'en serve). Et, 1/2 siècle après, en 2001, les Américains remettent ça, en s'autodétruisant, avec 2 avions, les tours jumelles de Manhattan, en plein centre-ville de la capitale (du monde) : en accusant les Arabes pour les attaquer et s'emparer de leur pétrole (de leurs richesses). Ça re-provoqua la colère des Arabes contre l'audace hégémonique américaine soutenue par les Européens dans les pays du proche orient (et la relance des ventes d'armes). Le même schéma qu'il y a 1 millénaire ; avec les CROISADES contre les Arabes où les chevaliers Templiers sont devenus après leurs pillages, LES MAÎTRES banquiers de la méditerranée. Si les Américains avaient agi à s'autoproclamer maîtres du monde, sans l'audace de l'assassinat atomique spectaculaire et massif, tous les autres auraient ri. Pour assurer la pérennité de leur domination mondiale, la destruction pour un désastre spectaculaire est la clé. Le prochain coup improbable de destruction massive spectaculaire devrait avoir lieu vers 2050 ! Ça, c'est la vision de la vieillesse. Pour pérenniser la domination du monde avec des nations infantilisées.

Les nombreux résistant africains au fait de ce pillage en règle depuis le XVe siècle étaient qui ? ... Tous assassinés par le réel pouvoir tenu par les colonisateurs toujours présent après la décolonisation. Les présidents blancs commandent les crimes réalisés par d'autres président blancs inférieurs dans la hiérarchie des puissances mondiales avec leurs « forces armées » quand pointe une légère insoumission. La réponse politique est le massacre.

Quel est le bénéfice de ces rapports de forces

entre adultes non adultes, mais infantiles ?

Le pouvoir = LA JOUISSANCE DE FAIRE PLIER L'AUTRE À SA VOLONTÉ. La jouissance de constater l'autre agi par soi, à posséder l'autre, il jouit, car il sait que le propre de l'espèce humaine est de vivre libre et autonome ensemble. Contrarier, frustrer cette destinée : « ça les fait marrer les dominants frustrés de dominer si facilement des soumis terrorisés » (sic). Il faut une certaine dose de cynisme, de mépris, de souffrance irrésolue qui se déploie dans la haine pour sa propre espèce, à la juger coupable de sa souffrance et la condamner à la soumission absolue à l'aide de la terreur. Pour ça, il faut se former en soi un noeud inextricable de souffrances inextricables. Et, c'est ce qui est cultivé et entretenu (en accusant les autres) par la culture occidentale afin de former des guerriers et posséder leur volonté, sans pitié. Le bénéfice de l'oisiveté des dominants est un mensonge : dominer est un travail assidu de contrôle et de châtements qui à la moindre occasion de son absence, les soumis s'évadent.

Dans les années 70, la contre-réaction : l'offensive par la violence économique et policière des gouvernements à soumettre la jeunesse rebelle, était convaincue de se résoudre par la violence de l'assassinat, à l'image de la guérilla de Che Guevara (symbole de la résistante contre l'impérialisme des nations capitalistes) avec, pour les + connus : la bande à Baader en Allemagne (Rote Armee Fraktion), Les Brigades Rouges en Italie, Action Directe en France.

Quand la police attaque les civils qu'elle est censée protéger, c'est qu'elle défend les intérêts des gouvernants qui la commandent contre l'intérêt des populations qui obéissent. Les policiers (et les militaires) sont des êtres humains possédés.

VIOLENCE

[il existe]

[depuis des millénaires]

[la croyance, le mensonge]

[QUE]

[« LA VIOLENCE PROTÈGE DE LA VIOLENCE »]

pour quoi se con-vaincre de cette idée fausse ?

Répétée durant des millénaires jusqu'à traverser les civilisations oubliées

[« LA VIOLENCE PROTÈGE DE LA VIOLENCE »] demeure l'idée qui agit les humains

avec les variantes :

= [« pour ne pas être violé, il faut violer »]

= [« pour détruire la violence, il faut détruire celles et ceux qui la porte »]

déjà là,

si la violence se porte, c'est qu'elle n'est pas inhérente au porteur à la porteuse qui peut s'en détacher

Et si la violence n'est pas inhérente à la personne, il est impossible de juger une personne être violente

De punir le civil violent (en proie à la violence) en l'enfermant en prison.

Militaires et policiers sont libres d'utiliser la violence envers les civils non armés

[car]

[LA VIOLENCE NE PROTÈGE PAS DE LA VIOLENCE, ELLE L'AMPLIFIE]

Ce fait montre la volonté de nier sa lucidité, l'évidence :

engager la violence contre la violence génère de la souffrance de tous les côtés

(sans considérer les traumatismes des combattants combattus revenus en famille

qui se transmettent aux nouvelles générations qui n'ont rien à voir dans l'affaire)

Répondre par la violence à la violence (la désobéissance est-ce de la violence ?)

Est la décision qui choisit les dommages (collatéraux)

qui s'amuse de la destruction

qui jouit de l'agression du viol

Pour jouir de détruire les autres, il faut soi-même profondément souffrir, son soi détruit.

Ce qui amène la 2de croyance, le 2d mensonge :

[« POUR NE PLUS SOUFFRIR, JE DOIS réagir à me venger à FAIRE SOUFFRIR L'AUTRE »]

pour quoi se con-vaincre de cette idée fausse ?

répétée durant des millénaires jusqu'à traverser les civilisations oubliées

[« POUR NE PLUS SOUFFRIR, JE DOIS FAIRE SOUFFRIR L'AUTRE »] demeure l'idée qui agit les humains.

Comment une double souffrance peut-elle soulager de sa souffrance ?

Transmettre sa souffrance par sa violence

la jalousie que l'autre comme moi ne souffre pas

la rancœur que l'autre comme moi ne souffre pas

Est comme pour la violence une contrévidence (pas une improbabilité, une contrévidence)

[UN REMÈDE QUI NE FONCTIONNE PAS]

Qui est pourtant répétée Qui est pourtant répétée Qui est pourtant répétée Qui est pourtant répétée Qui est

en permanence depuis des millénaires jusqu'à traverser les civilisations oubliées

[« POUR NE PLUS MOURIR, JE DOIS FAIRE MOURIR L'AUTRE »] demeure l'idée qui agit les humains à vivre.

Et pour jouir encore + à mépriser l'autre, dépossédé de sa volonté (qu'il m'a donné) il y a L'HUMILIATION

L'HUMILIATION pour *désintégrer* définitivement sa personnalité [POUR LE FAIRE MOURIR VIVANT].

« La violence protège de la violence » (sic)

- Comment accepter cette incohérence ?
- Comment croire cette incohérence ?
- Comment agir cette incohérence ?
- Comment perpétuer cette incohérence ?

Si « la violence protège de la violence », comment se fait-il que la souffrance due à la violence ne s'atténue pas ? dans le monde, depuis des millénaires. Au contraire, la violence s'est propagée dans toutes les activités humaines. Le modèle de l'armée réside dans l'organisation civile et commerciale.

La violence est une réaction (= une action commandée dans un être possédé) qui révèle sa faiblesse, à se forcer à violer. Le violent violeur est un être humain qui s'est fait posséder, car il refuse de vivre de lui-même. Un être humain qui décide de vivre par procuration pour être l'instrument de la violence, il est possédé. Un soldat civil ou militaire pour vivre dans la violence doit se défaire de sa conscience : un soldat ne parle pas, un soldat ne pense pas : il est muet dans sa paranoïa. Retranché (se retrancher dans les tranchées à l'abri ? quel abri ? 14-18 20 millions de morts) à vivre sa vie d'être commandé.

La violence est toujours lâche, car elle agresse toujours la faiblesse :

- . un mâle viole une femelle (musculairement + faible)
- . un gros attaque un petit
- . une bande attaque une personne seule
- . une armée attaque des civils désarmés
- . les armes mortelles évitent le corps à corps, jusqu'au bombardement atomique et chimique du ciel
- . le commandement général n'est jamais sur le terrain des hostilités
- . etc.

« Guérir la violence par la violence » (sic)

revient à croire :

- . « guérir la maladie par la maladie »
- . « pour guérir, je vais me rendre malade »
- . « atteint d'un virus, pour me guérir, je vais m'injecter le virus »
- . « soulager ta souffrance en faisant souffrir les autres »
- . « rendre les autres malades de ta maladie, pour soigner ta maladie »

La recette « faire souffrir les autres pour exterminer ma souffrance » : ça ne marche pas. Au contraire, ça empire. Depuis des millénaires, ça devrait être su. Pour quoi refaire encore et toujours la même erreur ?

La motivation de la violence réside dans la souffrance. La souffrance motive la violence. Sans souffrance, pas de violence. Souffrance et violence séparées, l'une et l'autre disparaissent. Les coups deviennent agression quand il y a souffrance et, là, on ne joue plus. Donc pour faire exister la violence, il faut entretenir sa souffrance. Entretenir son masochisme pour légitimer son sadisme. Pour quoi entretenir la souffrance à faire jaillir la violence ? POUR JOUIR D'AGIR À NUIRE. Agir à nuire, positionne l'être humain être nuisible à être craint, car capable de faire souffrir pour rien. Être nuisible, donc craint, jouit du pouvoir de s'emparer des volontés des autres pour les gouverner. Les autres, sont toujours des esprits faibles, hétéronomes, possédables = qui se laissent volontairement posséder (pour vivre par procuration). Le noeud est bouclé et bien serré, le système est fermé (pas par celui capable de faire souffrir pour rien, mais par ceux soumis par peur de souffrir alors qu'ils souffrent déjà) ; on nomme cette situation : « l'ordre social ». L'Ordre Social (= la Sécurité Sociale transformée en Sureté Sociale) se réalise dans « l'échelle du mérite » (le candidat examiné est retenu ou rejeté par l'examen) cette discrimination réalise la hiérarchie du commandement, à l'échelle de la souffrance vécue qui donne la motivation de vaincre et le droit à faire souffrir les autres inférieurs dans l'échelle hiérarchique. La hiérarchie solidifie les rapports humains dans la souffrance pour détenir par la violence le pouvoir (= à posséder la volonté des autres pour en jouir). Comment est-ce possible de se soumettre à ça ? à entretenir ce rapport depuis des millénaires.

La violence ne guérit pas la violence

La violence sert à faire jouir le vain-coeur con-vaincu qui doit humilier le vain-cul

La violence est la conséquence d'amour en manque.

La violence est le résultat de l'anti-amour dont sa souffrance se compense dans la domination

(dans la jouissance de posséder les autres, leurs volontés)

La violence est l'outil du pouvoir qui passe par la souffrance du chef (sans souffrance il n'y a pas de chef)

La violence est l'outil qui donne accès au pouvoir à posséder les autres (à les soumettre, ils se sont fait avoir)

Vaincre par la force du mal a dit son mâle en souffrance à propager sa souffrance aux autres

À plier l'adversaire, à genoux implorant, (ap)prouve sa soumission et ma domination.

Sexuellement, l'agenouillé est en position soit de fellation, soit de sodomie

(c'est pour ça que ces 2 pratiques sexuelles sont liées dans les esprits à l'humiliation)

Là, en effet, on comprend :

INSTITUER LA VIOLENCE DANS L'ADMINISTRATION NE PEUT QUE CULTIVER LA SOUFFRANCE DE TOUS.

L'institution de l'Administration de la violence a commencé pour nous, Européens de l'ouest, au XIIIe siècle. Avec l'ordonnance papale d'Innocent III (oui, on rêve !) de créer l'Inquisition. L'Inquisition qui chasse et met à mort par le feu les « hérétiques ». Les « hérétiques » pour l'Église papale sont celles et ceux qui s'indépendantisent, s'indépendent* (2 mots inexistant dans le dictionnaire !) de la papauté (de l'empire catholique occidental) : les insoumis. Cette guerre de soumission religieuse ne cesse qu'au XVIIIe siècle (1/2 millénaire après !). Mais est reprise par le « nouveau monde laïque » avec la création de la POLICE. Cette « force de l'ordre » remplace l'Inquisition qui comme elle, chasse non plus les « hérétiques », mais les « criminels » qui est la même chose, mais nommée différemment. Ce qui signifie que la criminalité est créée par l'institution de la persécution des êtres humains désignés « criminels » autrement dit, les désobéissants capturés et condamnés qui servent de matière à montrer au public (qui approuve dans sa terreur « bien fait pour ta gueule » sic) la cruauté du spectacle du châtement, de la punition... en cas de désobéissance. Ce que la coïncidence crée, la société l'identifie en ennemi perpétuel à combattre : un leurre.

La banalisation de la violence s'ingère dans l'Institution publique ce, en profondeur : la banalisation sert à ne plus voir l'essentiel qui s'efface par habitude. Le modèle nazi de la division du travail, à ce que chaque employé ne comprenne pas la finalité de sa part de travail, reste facile à comprendre : le secret est toujours le même : la soumission des populations pour les dominer (= s'emparer de leurs volontés pour les commander). L'ordre social = l'industrie de la persécution.



Note

* de dépendre = détacher libérer le pendu, dont l'usage du sens se transforme avec « dépendre de » à : être et agir sous la domination de, sous l'emprise d'un autre, où sa propre existence et son propre bien-être est impossible sans la dépendance de la substance qui retire sa volonté d'agir de soi-même.

L'indignation est une réaction

qui est provoquée en cas flagrant d'injustice
qui est provoquée en cas frappant d'injustice
qui est provoquée en cas de violence excessive inutile (la violence utile ?)
qui est provoquée en cas de meurtre commis par « la police censée protéger les citoyens »
qui est provoquée en cas de mensonge politique révélé au public su berné

Nous n'agissons pas l'indignation : l'indignation nous agit.

L'action et la réaction se chamaillent (leurs frontières territoriales) par la morale.

La réaction réprime l'action = la captivité réprime la liberté.

Ce qui est cru juste ou injuste à être tolérable ou intolérable avec ce que je tu il nous vous ils agissent.

Les actions de tous sont en permanence jugées pour être punies ou récompensées, c'est l'action de la morale.

NOUS N'AGISSONS PAS LA MORALE : LA MORALE NOUS AGIT.

Agresser une personne sans ou avec raison est une faiblesse intolérée par Notre Morale d'Occidentaux.

Pourtant toute la puissance impériale occidentale repose sur l'agression et le pillage.

La véritable provocation n'est pas le fait intoléré, mais la morale dont l'humain s'assiège pour juger le fait, car toute action sociale privée ne se réalise pas sans morale.

Sans le jugement du sentiment de ce qui est ressenti juste ou injuste,

autrement dit, entre ce qui est tolérable et ce qui ne l'est pas.

Pas par nous, mais par EUX = celles et ceux qui ne sont pas là, tout en étant présent dans l'esprit :

« le quant dira-t-on » dont la propagation est aussi rapide qu'une marée pour dévaster une réputation.

Si l'action se réalise sans morale, alors l'action devient criminelle.

La morale (les moeurs de la mondaine) règle les limites de la tolérance et de l'intolérance, autrement dit : les limites des peines et des plaisirs en société.

Le choix entre ce qui est tolérable et intolérable est arbitraire

en fonction des intérêts investis par la communauté

qui sont différents pour chaque communauté dont les valeurs sont différentes entre elles.

Le niveau d'intolérance augmente avec le niveau d'ignorance et + encore dans un contexte de souffrance à permettre aux dominants de faire souffrir les dominés, le tout banalisé par l'administration du travail.

Mélangeons maintenant

LA RÉACTION D'INDIGNATION avec LA FRUSTRATION DU JEUNE ADULTE DÉGRADÉ EN ENFANT.

Le cocktail (= la queue de la bite) est explosif, renforcé en + par la colère :

ce mélange est ce qu'on nomme « la jeunesse indisciplinée rebelle » (sic)

Et la réaction des vieux dominants est : la répression par la violence pour plier soumettre à son autorité

(= « à genoux, sucés ma queue » sic) à agir pour humilier et jouir du pouvoir d'humilier.

Le problème de l'autorité est le refus de dialoguer et de s'entendre pour se comprendre à résoudre ensemble le problème. Une attitude qu'on retrouve dans chaque père de famille qui n'a pas dépassé l'idéologie du patriarcat. Les pères de la patrie qui s'affolent de perdre leur autorité, car en réalité, elle ne tient sur rien. Autorité qui se retrouve à l'école avec des professeurs qui exigent l'obéissance, avant d'enseigner, jusqu'à confondre le respect avec la soumission. Un enfant sage est un enfant soumis silencieux et obéissant. Puis cette même autorité se retrouve dans le monde du travail qui assujettit l'adulte en enfant obéissant. L'autorité agit la bêtise.

Le soulèvement de la jeunesse est alors légitime. Car il n'y a rien de plus humiliant que d'être considéré crétin par une autorité crétine (crétin vient de chrétien) qui empêche d'évoluer à épanouir son intelligence, sous prétexte de désobéissance. Tout en découvrant l'ignorance suffisante du professorat. Cette *ACTION INTÉRIEURE* porte un nom : c'est l'éthique. L'éthique est opposée à la morale, car elle est agie par soi pour les autres. Dans les sociétés autoritaires, la part de l'éthique est nulle. Dans les sociétés ouvertes d'esprit, morale et éthique s'équilibrent.

Qu'est-ce qui provoque **L'INDIGNATION PUIS : LE SOULÈVEMENT DE LA JEUNESSE ?**

Dans la continuité de l'Inquisition, la répression policière = des coups pour rien, au XXe siècle, est la réaction toujours retenue par les autorités : la violence. Oui, le rôle de la police est, à partir du XVIIIe siècle, la laïcisation de la répression des hérétiques qui deviennent des criminels. La police prend la relève de l'Inquisition. Elle ne brûle plus les corps vivants au bûcher spectacle sur la place publique, mais elle bat les corps humains pour les plier à l'obéissance. La police est un corps sans tête.

Battre, au lieu de s'entendre, de s'accorder par la discussion. Mais la fatuité de l'autorité (= propriétaire exclusif du monopole de la violence) est de ne jamais reconnaître ses torts (= ce qui est tordu, en elle). L'autorité (droite), si elle reconnaît ses torts, perd son autorité (la droite se tort). Ce qui en soi est une bonne chose, celle de perdre la propriété exclusive du monopole de la violence. Car grâce au dialogue, la production d'armements pour la guerre contre les civils désarmés devient inutile.

Pour battre, il faut être bête. Si on se réfléchit, on ne peut plus cogner. Comme baiser, à réfléchir, on débande. La force de la bêtise est de se répéter. La bêtise est obsessionnelle. La farce de la force de cogner est de ne pas savoir parler : cogner empêche de dire et de lire pour s'instruire. La cognerie, au 1er mort, regrette et se défile : démontre la réalité de sa lâcheté.

La police a pris la relève de l'Inquisition qui a débuté au XIIIe siècle avec l'élimination des cathares (des chrétiens du pays d'oc), puis au siècle suivant, l'élimination (ratée) des protestants et, durant son 1/2 millénaire de violence, l'assassinat des artistes, des scientifiques et des philosophes. À partir du XVIIIe siècle, la violence autoritaire en uniforme (unie dans la forme de la cognerie) n'assassine plus les savants et les artistes, elle utilise la censure (aussi inventée par l'Église papale). La police reste vigilante aux ordres à plier par la force toute insoumission = toute liberté (comme celle de se loger et de se nourrir).

La foule en colère, pour l'état d'esprit du gouvernant, est « une entité » qui le terrorise, le gouvernant, elle menace sa gouvernance, elle nie son autorité (qu'elle lui a remis). Un mouvement de foule pour un gouvernant est une provocation à la violence. Aucun gouvernant, ne considère une foule, être un ensemble d'individus. Tout gouvernant considère le mouvement de foule comme une menace (terroriste, qui « en veut à sa peau »). Pour se protéger, lui, il envoie donc la (sa) garde (= la police) pour « disperser la foule » (= détruire et annihiler l'entité menaçante) en cognant dessus. La cogne policière et l'intelligence ne se rencontrent jamais.

Quand un policier armé attaque une personne en colère qui « balance des caillasses », qu'est-ce qu'il pense résoudre ? La colère du jeteur de caillasses ? Il s'en moque, les pierres jetées (qui cassent des vitres) ? Les dommages bénins lui importent peu. Alors, qu'est-ce qui fait que le policier armé cogne avec furie et rage des personnes désarmées qui protestent avec leur voix ? En quoi l'agression à blesser résout la protestation vocale ? L'essence de la « nature » de la violence est de ne rien résoudre. Plutôt d'empire. Mais tu crois, même persuadé, que la violence te donne le pouvoir (de nuire et posséder les autres), sinon, tu n'en abuserais pas. Le viol, dont est issue la violence, donne le pouvoir de tétaniser l'autre, autrement dit de lui injecter les pathologies constitutives de la terreur avec ton sadisme = jouir de la douleur de l'autre en peine, possédé par la terreur et agi par la panique incohérente (les violés.es sont enfermés.es en asile psychiatrique, traités en hystériques). Il faut que l'agresseur violeur vive en constance une peine profonde et soit persuadé et con-vaincu que la foule protestante (= l'ennemi) est la source de sa peine. Pour former un policier, l'éducation mentale de sa persécution fait partie de la formation. Et le viol, un droit de guerre.

Arrestation ≠ délivrance (libération) suppose que l'arrestation a été réalisée (sinon, il n'y a rien à délivrer). L'arrestation suppose la liberté de vivre (sinon, il n'y a rien à arrêter). L'arrestation empêche la liberté d'agir. L'arrestation attache (menotte) par la force de la cogne et de la vulgarité (les insultes). Comment arrêter des personnes libres ? Sans opérer une stratégie guerrière d'assiègement, les poursuivis en fuite en cavale sont inarrêtables. Un encerclement (= le « surround » du cinéma, puis « l'immersion » numérique pour noyer le spectateur assiégé), pour 1 fugitif, les chasseurs doivent se synchroniser en groupe (Charlie Hebdo : 2 fugitifs pour 3000 policiers) comme un ballet aquatique, dans un « coup de filet » où la proie ne peut pas traverser les mailles de la grille qui doivent étrangler (technique du braconnier qui plus tard braque les banques).

Si les chasseurs courent trop et s'épuisent, ils n'arrêtent plus, ils abattent (l'être humain devenu gibier).

Traverser les mailles resserrantes des grilles du filet encerclant dans l'étranglement signifie : S'ESQUIVER. L'esquive est une forme de combat sans attaque et sans effort qui utilise la force de cogne de l'agresseur à se cogner lui-même. L'esquive renvoie la violence de l'agresseur à l'agresseur. L'esquive contrarie le pouvoir politique de la violence à se retourner contre lui-même.

Quand en juin 1967, la milice en civil du schah d'Iran attaque et blesse la population allemande qui proteste contre les tortures des intellectuels en Iran commandées par le schah (avec des non protestants dans la foule) sans que la police allemande ne réagisse, mais au contraire amplifie et renforce la violence à cogner sur la population dont elle fait partie, jusqu'à assassiner un jeune allemand (avec un pistolet) : comment est reçu ce message par les Allemands envoyé par son gouvernement allemand ? Cette attaque policière est considérée comme une haute trahison. La TRAHISON du gouvernement allemand envers les populations qui l'ont élu. À partir de ça, tous les civils se sentent en danger (beaucoup de non protestants ont été blessés). L'image de la police armée désigne indubitablement un péril. Police armée = générateur de danger. Ça a créé les groupes armés, soutenus par les populations qui se savent maintenant menacées par la police qui les a trahis.

Face à un acte d'injustice : de trahison, se pose toujours l'indignation pétrifiée (sans voix, que celles des cris de douleur). Le viol de l'accord. La corruption du juste. Le viol de tous les accords d'entente.

Le contexte actif agit l'être humain qui se laisse agir par la circonstance. La circonstance du concours de circonstances qui possède l'être agissant par la réaction. La contrattaque. L'expédition punitive. La vengeance. « Il doit ressentir la même peine que je ressens » sic. La Justice sert la vengeance par la condamnation (à répétition). Un coupable est un con-damné. De l'hérétique au criminel, tous arrêtés sont con-damnés. Le « pardon présidentiel » pour la relaxe est en réalité un acte d'humiliation : celui d'enfermer le condamné dans la liberté, dont il ne peut plus jouir. L'humiliation possède. Se faire déposséder exige une longue thérapie. Une réaction est toujours prévisible, c'est la nature de la réaction (que Nietzsche avait compris). La réaction répète les guerres, l'action crée les oeuvres d'art.



POUR QUOI CONFONDRE UN ÊTRE HUMAIN AVEC L'IMAGE QU'ON PRÉSENTE PAR LA COÏNCIDENCE D'UNE CIRCONSTANCE PASSAGÈRE ?

Jugé définitivement. D'1 acte commis un moment de ta vie. Par exemple dire de X, parce qu'il a commis un crime qu'il est un criminel : marque qu'il ne pourra jamais effacer, même s'il ne criminalisera plus, jamais. Pour quoi coller un jugement définitif sur une personne et l'identifier par ce jugement ? autrement dit *pourquoi éterniser un concours de circonstances ?* Pourquoi identifier les personnes par 1 seul de leurs actes jugé nuisible. La raison est simple : *POUR QU'EXISTE UN ENNEMI (À COMBATTRE)*. Pour différencier la similitude des êtres humains. Ce à quoi sert le racisme conduit par le sentiment de la haine qui n'a aucune raison que sa frustration. Pour s'occuper. Et, *L'HOSTILITÉ EST L'OCCUPATION MAJEURE DE L'HUMANITÉ ENTRE ELLE*. Celles et ceux qui s'ennuient ont besoin d'ennemis pour s'occuper. N'importe qui. L'alimentation de la médisance. Militaires comme militants. Politiques comme commerçants. Sans rien à combattre, ils se sentent vide, ne servir à rien, ils ne savent pas quoi faire ni comment vivre. Car à considérer les autres non pas des statuts identifiés ennemis, mais toutes et tous être humain, toute hostilité s'annihile, disparaît. Et, on ne peut plus alors, s'occuper à combattre les autres, par manque de sens.

QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE STATUTS ENNEMIS

LE FLIC	est un lâche violent	alors que	Roger	est une personne agréable et généreuse qui s'est engagé pour maintenir la paix veut aider les défavorisés de la société est douce et gentilles et ça paye ses études est né comme ça, rejeté par sa famille et... s'est fait sans raison viré de son boulot survit avec sa passion à créer des oeuvres qui seront spéculées après sa mort s'est retrouvé dans la rue après avoir été
LE SOLDAT	est un menteur	alors que	Edith	
LE POLITICIEN	est un salope	alors que	Nelly	
LA PUITE	est un pervers	alors que	Justin	
LE TRANS	est un fainéant	alors que	Jean	
LE CHÔMEUR	est un fainéant	alors que	Jérôme	
LE PAUVRE	SDF est une maladie	alors que	Claude	désemployé, sa femme l'a quitté gardant la maison
LE JELINE	est un rebelle	alors que	André	ne demande qu'à comprendre, discuter, ensemble se comprendre et s'entendre.
L'IMMIGRÉ	est un voleur	alors que	Jacob	fuit la guerre dans son pays
LE TSIKANE	est un voleur	alors que	Simon	n'a rien à manger ni à s'habiller, car l'entrée des villes lui est interdite,
etc.				

LA FABRICATION DE L'ENNEMI

La création, la culture et l'entretien de *L'HOSTILITÉ SERT À TRANSFORMER UN ÊTRE HUMAIN EN STATUT SOCIAL* ; et là, *uniquement comme ça, la guerre entre humains devient possible*. Car ce créer des ennemis donne un sens à sa vie vide : *COMBATTRE*, qui sans ça s'effondre dans le non-sens puis dans l'incohérence... Cet état d'esprit de vie est une pathologie de l'ennui, celle de refuser de vivre, la durée courte de sa vie, de jouir de ce fait improbable qui est de vivre à pouvoir faire tant de choses, sans s'obnubiler à vouloir nuire aux autres.

Pour main, tenir sa vie à combattre, con-vaincu, d'ennemis [fabriqués] menaçant sa vie. La logique doit demeurer dans *LA CONTRADICTION NIÉE*. Ce, dans toute la chaîne hiérarchique (de la tâche de l'agression partagée = les meurtres rendus invisibles) où à chaque degré, ses adeptes jouissent à nuire de « l'infériorité » des soldats-employés de son camp. [LE SOLDAT ? UNE OCCUPATION MEURTRIÈRE AVEC SOLDE][L'EMPLOYÉ ? UNE OCCUPATION IGNORÉE AVEC SALAIRE][2 CAS DE SOUMISSION MERCENAIRE = ÉTRANGER EN SOLDE].

ROGER armé s'est engagé pour maintenir la paix. ÉDITH pour aider les pauvres réalise des détournements de fonds public (comme acheter des milliers d'ordinateurs à obsolescence rapide à un oligopole informatique pour les enfants appauvris). NELLY pour payer ses études entretient la prostitution, son corps poubelle de la frustration. JUSTIN est un être humain hybride humilié par les adeptes de la normalité morale en commençant par sa famille. Jean sans boulot hait le patronat. Attentats lâches à la bombe. JÉRÔME n'a pas sa place dans la société. CLAUDE hait l'argent, mais mendie à s'humilier pour garder un lien avec la société qui le rejette. ANDRÉ comprend que les sociétés humaines fonctionnant sur l'injustice de la domination absurde. JACOB ne comprend pas pourquoi les gens des pays les + riches sont racistes pingres avides et violents (c'est ce qui crée leur enrichissement). SIMON comprend que la ville n'est destinée qu'à certaines classes sociales dont il ne fait pas partie. Etc.

L'État SS, pas de la Seed of Sediton, mais de la Sureté* Sociale
Ou, du Système Concentrationnaire des Enclos Sociaux Banalisés

* La « sureté » de « sûr » de « être sûr » (qu'il n'y a aucun risque provoqué par des êtres humains à blesser et tuer d'autres êtres humains), a été introduit en 2006 pour remplacer la « sécurité » (conséquence de l'attentat de Madrid en 2004), d'abord dans les aéroports, dans les gares, puis dans tous les lieux publics. Les 2 notions se complètent (?) tel un faux yin-yang : la sécurité gère les « sorties de secours » (en cas d'incendie, pas d'explosion) et la sureté gère les « entrées autorisées » des personnes. La zone est fermée. La sureté banalise la confiscation de l'espace public par la police et l'armée privatisées (= dans le but d'un rendement de bénéfices économiques) à empêcher la libre-circulation des personnes. Avec la sureté, tout le monde est suspect. La sureté s'autorise : la gestion humiliante de la foule, par « le soupçon généralisé que chacun peut dissimuler des explosifs et autres armes de mort » pour « la fouille au corps et des sacs » par des « vigiles » (non entraînés au désarmement), des employé.es, dans le besoin d'emplois, sous-payés, par des entreprises privées. En 2005, les bénéfices du marché de la sureté (le marché de la surveillance) dépassent les bénéfices du marché du divertissement (le marché de l'oubli). La sureté instaure la banalisation de l'humiliation (« nécessaire » sic, pour l'instauration de la violence ferme pour « sauver des vies », que celles solvables) et la paranoïa généralisée pour entretenir la terreur dans la population qui paye sa (fausse) protection. C'est une stratégie classique de domination politique disant : « VOUS AVEZ BESOIN DE NOUS » sic.

**LE MENSONGE DE LA CONVICTION DOIT ÊTRE ENTRETENU
SINON, LA MAJORITÉ DES ÊTRES HUMAINS**

PERDENT LE SENS DE VIVRE *

CE QUI RÉDUIRAIT LA POPULATION PLANÉTAIRE À QUELQUES INDIVIDUS

LE PEUPLE LÂCHE



Le véritable pouvoir politique n'est pas détenu par les dirigeants, mais par les dirigés (les détenus) qui ont la volonté d'obéir ; que ça soit par *conviction*, par *peur*, ou par *accommodation*. Le tout, pour le confort cru protecteur. Un pouvoir politique bien qu'à produire de la violence (banalisée dans son instrumentalisation mécanique) se défait moins par la révolution collective que par la désobéissance individuelle. Et, le degré d'obéissance se vérifie et se mesure dans le péage. Que la plupart des gens payent signifie que la majorité obéit et approuve la politique de répression qu'elle subit, c'est-à-dire sa violence (par la force) et son autorité (par sa puissance remise). Par le simple fait qu'une politique sans domination ne se conçoit et ne s'agit pas. Le péage abusif abdiqué est l'expression de ta soumission tenue par ton approbation inavouée (car inavouable, tu serais étouffé par la honte) intérieure. Tant que les populations payent, le racket de ce qui ne devrait pas être payé, les abus de taxations augmenteront *jusqu'au bout du possible de la misère humaine* : ça, c'est s'accommoder de vivre l'injustice, jusqu'à l'agir pour la banaliser (= l'effacer de ton esprit).

L'expression de ta soumission tenue par ton approbation intérieure tenue par ta peur irrationnelle (en fait, l'accommodation et l'approbation con-vaincue sont motivées par ta peur) éduquée à redouter : l'autorité et la violence tout en souhaitant « l'ordre social » (sic), à redouter : la liberté (désir inavouable) contraire à l'intérêt commun qui menace ton intérêt privé, réside dans la peur de *désobéir* qui comme une toxicomanie est ressentie être *un empêchement physique* (« je ne peux pas, je n'y arriverais pas, c'est trop dur » sic) : ta dépendance s'est profondément enracinée dans ton attitude à ne plus pouvoir t'en extirper au point où dans ta tête : se libérer, ça fait mal. Et... « la liberté est un mal qu'il faut annihiler » (sic, pour servir les intérêts des quelques dominants).

Cette accumulation contradictoire dans 1 seul être, tétanise. Depuis ma naissance j'ai cédé à l'obéissance, j'ai refusé vivre mon autonomie, d'être responsable par mes actes de la vie des autres. La désobéissance (à la bêtise) demande ma puissance, mais ma puissance je l'ai donnée à mon élu (ma mère, mon père d'abord pour leur reprocher ma naissance ; puis aux gouvernants pour me justifier et leur reprocher mon impuissance) et qui m'empêche d'agir (annihile ma résistance) jusqu'à me laisser abuser (= violer). On s'éduque à effacer sa volonté (son pouvoir) à ne pas refuser à se faire violer. Sans résistance, le viol disparaît de ma conscience. Le muscle tendre (de la brebis et de l'agneau) ne se déchire pas. Ton esprit, dans la douleur de tes muscles détendus, est absous. La dignité humaine a été effacée par mon conditionnement, par ma peur ; et mon courage anéanti par le don de ma puissance à l'autorité dominante que j'ai formé, reconnu et choisi moi-même.

Mais pour te con-vaincre d'un semblant de liberté illusoire à te délecter dans la mare de ton hypocrisie, pour la forme, tu critiques, tu protestes et, tu abduques : « je proteste, je critique et j'abdique ». Marque de ta lâcheté.

Dans le cas contraire ; nos sociétés vivraient de sympathies (de musique) et non de craintes (de guerre) à se délecter d'hostilités et de terreur. La fausse satisfaction de la vengeance.



8 9 6 1 **DÉSObÉISSANCES**

OPÉRA DRAMATIQUE SANS DÉCORATION INTÉRIEURE

pour chœur de 32 voix solistes à l'intérieur du chœur

et orchestre avec instruments électriques, électroniques, numériques et percussions, en extérieur

le chœur est formé de 10 groupes de 4 registres, 10 groupes vocaux qui se métamorphosent et forment par L'ÉCHANGE, les personnages vocaux de ses partis.

Le livret articule *DES IDÉES MISES EN PHASES*

que tout être humain seul [en solo] ou en groupe [tutti] ou seul en groupe [polyphonie] chante.

LIVRET. MODE D'EMPLOI

pour 10 à 1 PERSONNAGES (SANS NOM) à NOM HYMNES

Il n'y a pas de personnage identifié, qui endosse un rôle pour raconter une histoire, l'action de l'opéra sans décor qui se chante dans le réel de dehors, est réalisé par des êtres humains anonymes (= inidentifiables) qui dans un ensemble de 40 personnes chantantes se rassemblent en groupes pour former des entités vocales distinctes les unes des autres. Ou : la forme simple où certains s'attachent par amour et d'autres par soumission, d'autres se détachent par haine et d'autres pour leur liberté (moins par indifférence qui est l'expression de l'accablement). Les paroles chantées sont des réflexions philosophiques sur la nécessité de la désobéissance pour sortir l'humanité de l'infantilisme.

en 10, il y a 10 regroupements = 10 caractères chorals

1.10 2.10 3.10 4.10 5.10 6.10 7.10 8.10 9.10 10.10

en 9, il y a 9 regroupements = 9 caractères chorals

1.9 2.9 3.9 4.9 5.9 6.9 7.9 8.9 9.9

en 8, il y a 8 regroupements = 8 caractères chorals

1.8 2.8 3.8 4.8 5.8 6.8 7.8 8.8

en 7, il y a 7 regroupements = 7 caractères chorals

1.7 2.7 3.7 4.7 5.7 6.7 7.7

en 6, il y a 6 regroupements = 6 caractères chorals

6.1 6.2 6.3 6.4 6.5 6.6

en 5, il y a 5 regroupements = 5 caractères chorals

5.1 5.2 5.3 5.4 5.5

en 4, il y a 4 regroupements = 4 caractères chorals

4.1 4.2 4.3 4.4

en 3, il y a 3 regroupements = 3 caractères chorals

3.1 3.2 3.3

en 2, il y a 2 regroupements = 2 caractères chorals

2.1 2.2

en 1 il y a 1 = tutti = monoensemble

Le chœur forme 1 caractère (= 1 parti) constitué de 36 caractères qui changent leur constitution interne par l'échange de voix entre voix hautes féminines, voix basses féminines, voix hautes masculines, voix basses masculines. À SE SÉPARER ET SE RASSEMBLER EN PERMANENCE. Le chœur est une voix massive à densité variable, dont des solistes émergent.

Exemple

8 voix par registre, pour 32 voix réparties en 6 groupes = 6 personnages vocaux,

Une répartition en 6 de la voix chorale => 6 caractères vocaux distincts :

	6.3	6.6	6.5	6.4	6.2	6.1	
8 soprani	I	3	I		I		voix haute féminine
8 contralti	I	3		2		2	voix basse féminine
8 tenori			2	I	4		voix haute masculine
8 basso	3			I	4		voix basse masculine

voix muettes : 2 soprani et 1 ténor : POUR CETTE FOIS

ACT IN - LEU MONO LOG DEU LU MIN FÈ

DES SONIQUES DÉSENSÉS VOCALISÉS PAR 32 VOIX À DENSITÉ VARIABLE

CHOEUR : VOCALISE LE MONOLOGUE DE L'HUMAIN FAIT, SANS LE LIRE :

1Temps | : ffffffffffffffff : |]souffle de + en + fort ? Non, souffle[

10J | : pour koa se kon veu nir vivrr dan la krintt ? :|

10J | : pour koa sinss ti tu-é vivrr dan la terr eurr ? :|

7J | : la Terr nié par tir ra ni ? :|

5J | : du ti ran ki ni :|

8J | : sa nserr ka kré é la pa nik :|

4J | : ia deu pa nik :|

5J | : la pa nik in tern :|

7J | : ki gé nèr la mal a di :|

5J | : la pa nik ex tern :|

9J | : ki gé nèr la terr eur deu la peur :|

16J | : liss toar deu lu ma ni té ko manss par la dé zo bé i sanss ? :|

7J | : la kon sianss san la terr eurr :|

7J | : in né kri kru pour pu nirr :|

3J | : IL SAN BL :|->

3J | : AN SAN BL :|->

17J | : KON NEU SEU SEU Rè JA Mè LI Bé Ré DE LIN CON SIANSS A NI MAL ? :|

6J | : leu sanss du flu du san :|

14J | : san za voar é té pri é po sé dé deu la pa rol :|

5J | : dé si dé de dir :|

14J | : NON_a ma kon di sion du min a ji in po zé ? :|

8J | : a de ve nir dé zètr hu min :|

5J | : san za voar cri é :|

6J | : a dé si dé de dir :|

1J | : NON :|

10J | : a ma con di sion deu bètt in po zé :|

6J | : pour deu veu nir u min ? :|

8J | : il a fa lu dé zo bé irr :|

10J | : a ma kon di sion in po zé deu bètt :|

7J | : POUR Ré Vé Ié MA KON SIANSS :|

6J | : dètrr a ji a ji san :|

9J | : par leu son deu ma voa an tan du :| 3J | : meu di zan :|

[bouche ouverte]]long crescendo jusqu'au bout du souffle du cri[

1J +6J | : AAAAAAAAAA :| + | : mèrd _ jmeu sui pri d'dan :| 2J | : ma voa :|

30J | : POUR TAN_ROA_Sè NIEUR_PRèTR_PA TRON_CHEF DOR KèSTR_DEu GANG_PRO Fé SEUR_AN PEU REUR_PA RAN :|

3J | : TOUSS IN SIST :|

9J | : SÛR LA Né Sé SI Té DO Bé Ir :|

12J | : leu bi-in mo ral né sé sèr de lo bé i sanss :|

5J | : O Bé Ir POUR LORDR :|

6J | : LORDR De la forss dé CHOZ ? :| 2J | : de lordr :|

14J | : la per vèr sion imm mo ral deu la dé zo bé i sanss :|

12J | : é la per vèr sion é tik deu lo bé i sanss ? :|

7J | : CHUT_sa neu seu sè pa :|

2J | : LU MIN :|->

8J | : lé min du min fon é dé fon :|

6J | : deu pui dé mill é nèr :|

10J | : jeu vi a vek ma po_re tour né :| 10J | : pour an pli fié mon né mo ti vi té :| 4J | : a meu pli é :|

- pourquoi vendre son autonomie ? contre quoi ?
- En échange de se culpabiliser de confort ?
- pour avoir obéi ?
- à intervertir le faux et le vrai :
- à pervertir le vrai du faux.
- À la place du vrai,
- tu places dans ta tête DU FAUX CRU VRAI :
- À INTERVERTIR le faux avec le vrai :
- À PERVERTIR le vrai avec du faux.
- POURTANT, NOTRE DÉSOBÉISSANCE N'EST-ELLE PAS À L'ORIGINE DE NOTRE CONSCIENCE ?
- Date de naissance de l'humanité habile.
- Date de naissance ? il y a 2 millions d'années : homo-habilis avant homo-sapiens né 1,7 millions d'années après
- |: ma prise de conscience :|
- |: égale :|
- |: l'existence de ma faculté de comprendre :|
- SAVOIR QUE JE SAIS. Tels les sapiens sapiens, ces hommes les + jeunes nés il y a 100 000 ans, disparu il y a 30 000 ans.
- et +, dans l'humain, à s'humer la main ? ou assumer la main ? la prise, la saisie de l'idée comprise :
- LE SENS PROPICE À L'ÉPANOUISSEMENT DE L'INTELLIGENCE
- comprendre et savoir faire
- |: de nous à nous pour nous :|
- la vie d'humain épanouie de savoir (le sapiens)
- est le sens de vivre humain (sapiens)
- bien que pensée par un très grand nombre de philosophes,
- durant nos 3000 ans d'histoire,
- la réalité du dessein économique-religieux est d'empêcher cette évolution de l'humanité
- à culpabiliser tous les êtres humains de vivre (les mettre en difficulté pour les sauver = pour les dominer),
- ce, pour les soumettre à obéir,
- pour payer à te gouverner.
- Coupable, t'es impuissant, tu abdiques : tu obéis.

- *l'origine de la conscience humaine est improuvable*
- QU'IMPORTE !
- L'origine est une naissance sans rien derrière :
- Ça n'existe pas.
- Mais c'est dans, tous les mythes ! « il faut bien que ça commence, puisqu'il y a naissance »
- aussi, sur la naissance de notre civilisation :
- une histoire pour s'éduquer à croire.
- Mémoriser la croyance pour la répéter encore et encore
- Mais,
- |: CE QUI IMPORTE, C'EST QU'ON SAIT QU'ON SAIT :| sapiens sapiens
- Adam et Eve quittent le para-dis,
- à vivre une vie fusionnée inconsciente (à fumer du cannabis, à manger de la belladone)
- [en quoi est-ce un paradis ? = une jouissance constante ?
- puisqu'il n'y a aucun désir de conscience pour apprécier la félicité crue du paradis?]
- [para-dis = paradire = qui bouche la parole,
- est un en-clos clos,
- un lieu fermé, pour être enfermé,
- où il est impossible de sortir. Paradis ?
- [le ZOO des animaux sauvages est le PARADIS des chrétiens]
- Il a fallu s'échapper, s'évader du zoo
- pour devenir conscient d'être conscient d'être vivant à se reconnaître différent du reste des animaux (= âmes)
- (des sapiens sapiens seraient restés vivant parmi les sapiens ?)
- à apprécier se régaler de ces différences
- la conscience sert à jouir de ces différences perçues, et non à les craindre.

8/4 | : JÈ VAN DU MON O TO NO MI :|
10/4 | : AN NÉ CHANJ DE ME KUL PA BI LI SÉ :|
10/4 | : MEU FÈR COU PABL DA VOIR DÉ ZO BÉ I :|
10/4 | : A IN TÈR VÈR TIR LEU FO É LEU VRÈ :|
8/4 | : A PÈR VÈR TIR LEU VRÈ DU FO :|
13/4 | : A LA PLASS DAN MA TÈTT_JEU PLASS DU FO CRU VRÈ :|
9/4 | : A IN TÈR VÈR TIR LEU FO DU VRÈ :|
8/4 | : A PÈR VÈR TIR LEU VRÈ DU FO :|
15/4 | : MA DÉ ZO BÉ I SANSS È A LO RI JINN DEU MA KON SIANSS :|
9/4 | : DATT DEU NÈ SANSS DEU LU MA NI TÉ :|
5/4 | : SEU KI DOA ÈTR KRU :|
5/4 | : MA PRIZ DEU KON SIANSS :| ->
2/4 | : É GAL :| ->
11/4 | : LÈ GZISS TANSS DEU MA FA KUL TÉ DEU KON PRANDR :|
5/4 | : SA VOAR KEU JEU SÈ :|
5/4 | : É PLUS DAN LU MIN :|
15/4 | : LEU SANSS PRO PISS DEU LÉ PA NOUI SE MAN DEU LIN TÉ LI JANSS :|
6/4 | : DE NOU A NOU POUR NOU :|

- Ce qui est vérifié et su, c'est :
- qu'UNE CIVILISATION ORDONNÉE DANS L'OBÉISSANCE EMPIRE SA DÉCADENCE
- Ce qui est vérifié et su, c'est :
- qu'UNE CIVILISATION ORGANISÉE DE DÉSOBÉISSANCES S'ÉPANOUIT D'INTELLIGENCE
- Une civilisation d'êtres autonomes responsables
- contre
- Une civilisation d'êtres hétéronomes irresponsables
- CONTRE elle-m'aime elle ne peut que se haïr
- Ça pour quoi ?
- Les peureux se collent en groupe dans l'obéissance,
- les courageux NON. Ils se décollent, se dégroupent. Se démarrent, se barrent.
- C'est su,
- la liberté est fondamentalement nécessaire à l'épanouissement de l'intelligence, c'est su.
- Et, la liberté est fondamentalement nécessaire à l'imagination qui la porte, c'est su.
- l'autre pourquoi de la déchéance humaine est L'IRRESPECT DE SOI QUI EN FOULE, FORME L'ESCLAVAGE
- Et + :
- l'élimination de soi = À VOULOIR EFFACER SA CONSCIENCE par peur de vivre sa vie soi différent même,
- Vouloir oublier vivre sa vie
- Vivre à supplier à me faire posséder ma conscience par une autre conscience qui annihile la mienne
- pour disparaître dans l'autre
- qui me le commande en m'humiliant :
- j'abdique
- j'abdique ma différence pour m'obliger à rentrer dans la violence de la compétition de l'indifférence
- il y a de quoi :
- l'irrespect de moi attire [les autres] à m'humilier :
- il y a de quoi
- le passage de l'inconscience à la conscience
- le passage de l'incompris à pouvoir comprendre
- le passage de l'ignorance à la capacité de savoir
- PASSE PAR L'ÉCOUTE DE MA PROPRE VOIX
- La surprise d'émettre un son
- La surprise de l'entendre
- ET
- D'ENTENDRE LE PASSAGE ORAL entre RIEN DE SIGNIFIANT et CE QU'ON DÉSIGNE SIGNIFIÉ
- + que l'image simiesque des êtres humains qui descendent des arbres pour aller debout courir
- aller debout courir à éviter les obstacles
- Quoi a fait que ÇA A PU EXISTER ? entre se pendre et courir ?
- la passage des suspendus aux marcheurs. des marcheurs aux coureurs ou l'inverse.
- Pas un sait
- Expliquer rassure, mais ne révèle rien
- c'est un peu : vouloir que ma conscience comprenne l'apparition de ma conscience
- sans pouvoir revenir à cet état par ma mémoire,
- celle qui se [r]appelle de mon humanité d'être [= vocalise]
- *La capacité de savoir est tributaire de la capacité à imaginer qui est tributaire de la liberté qu'on se donne*
- la liberté d'imaginer à faire coïncider les idées imaginées avec la réalité perçue
- fait que : ÇA MARCHE, ou ÇA, NE MARCHE PAS
- Le milieu ne laisse produire que ce qui convient au milieu, le reste ? est inexistant.
- associer la marche au fonctionnement de l'af-faire re-vient à se r-appeler du 1er pas ou du 1er faux pas
- ta voix qui appelle ta mémoire à se rappeler d'être humain
- faut pas que le pas soit faux
- sinon, c'est casse-gueule tu tombes par terre du haut de bout, faux pas, la tombe collé en Terre
- pour finir enterré

]rythme casse-gueule de petites percussions en bois qui tombent ?[

6/4 |: seu ki è vé ri fié :|

20/4 |: sè kunn si vi li za sion or DO Née DO bé i sanss, an pîr sa dé ka danss :|

4/4 |: seu ki è su :|

20/4 |: sè kunn si vi li za sion or ga ni sé deu dé zo bé i sanss, sé pa noui din té li janss :|

- ON NE NAÎT PAS INCONSCIENT

- un bébé nouveau né n'est pas inconscient.
- il arrive d'ailleurs.
- Naître, c'est arriver d'ailleurs.
- Ici, comme ailleurs, il faut un temps d'adaptation.
- la naissance d'un être est un réveil dans une nouvelle conscience.
- S'il a fallu redevenir êtres humains,
- c'est qu'il a fallu désobéir à sa condition de bête de travail, à sa mise en esclavage.
- refuser d'être piégé humilié par la violence à vivre dans la douleur permanente
- imposée par des dominants frustrés qui ne vivent que pour nuire aux autres,
- venger leur misère sur les autres
- les êtres humains qui veulent faire des humains des bêtes dressées à obéir,
- tels les chiens et les robots sur lesquels les maîtres s'acharnent à punir

LES BÉBÉS DANS L'ARBRE ?



- oN se demande ?
- les bébés humains avec leurs grosses têtes lourdes
- comment pouvaient-ils s'accrocher aux branches ?
- quand l'humanité était encore simiesque dans les arbres ?
- comment, pendant l'année de la grosse tête, s'accrochaient-ils pour ne pas tomber de l'arbre ?
- la mère s'accrochait son bébé pendant 1 an dans ses poils et ses bras engourdis à tenir ?
- 9 mois de grossesse dans les arbres
- 1 an d'accroche grosse tête lourde du bébé dans les arbres ?
- en effet, oN se demande ?

- LES CHUTES DE BÉBÉS HUMAINS DES ARBRES FAIT DOUTER DE NOTRE DESCENDANCE ARBORICOLE

- *À moins que la GROSSE TÊTE des BÉBÉS HUMAINS est apparue, descendue des arbres...*
- ou, la chute des bébés a décidé les préhumains à descendre des arbres... ?

- bon, mais une fois tombé, qu'est-ce qu'on fait ?

- si t'es pas mort, tu te relèves, ou : si t'es confortable, tu t'endors,
- puis au réveil, tu te relèves. Pour marcher
- être humain bébé, est mou, une chute mortelle ne l'est pas pour un bébé,
- sauf si sa grosse tête l'emporte par le coup du lapin
- rien de bien compliqué

- oui, rien

- il ne faut pas confondre intelligence et complication.
- La complication apparaît quand l'intelligence disparaît,
- quand tu as vendu l'usage de ton intelligence contre un avantage cru
- ton intelligence est alors possédée qui t'empêche de réfléchir et d'agir par toi-même.

- le fait simple de tomber, te donne à penser quoi faire une fois tombé, te donne à décider toi à agir ton relèvement pour vivre à agir et comprendre le contexte vital dans lequel tu t'existes.

- Obéir à l'autre, c'est refuser soi ce don de décider par soi parmi les autres.

- Marcher grâce à ses pieds grâce à ses jambes
- Courir grâce à ses pieds grâce à ses jambes
- Et nager ?

- Je me suis toujours demandé : comment est-ce possible d'être fait de **LA PEAU LISSE**? ou, d'être dépourvu de fourrure protectrice contre le trop froid et le trop chaud?
Comme toutes les autres espèces anima.
- Rien, même pas d'écailles!
- Ce désavantage qui oblige à penser pour ne pas périr bêtement coupé, dés (= donner du doigté) coupé et, à protéger sa peau du gel et des brûlures : mort gelé, mort brûlé, occupé à se faire vivre,
- Réfléchir pour ne pas périr percé ou tranché.
- La peau impénétrable? l'arme hure (= l'exosquelette)? larme à Ture (= l'endosquelette).
- Os en coque. Coque en os.
- une très très vieille idée, ça : la peau-écran, la parapeau.
- Pour quoi à lors se confisquer cette intelligence d'action d'agir ensemble quotidiennement?
- pour nous mettre à poil en péril ?
- Oui. De là, avec sa peau lisse de sapiens (= celui qui sait) n'a pas, en 300 000 ans d'existence, succombé!
- la peau lisse n'a pas mis en péril notre espèce,
- et celle des sapiens-sapiens (+ jeunes que nous sapiens) qui ne vécurent que 70 000 ans? Pas de peau ?
- fallut-t-il pas pousser, l'espèce « qui sait qui sait » dans le précipice? supérieure en savoir à celle qui ne sait pas qui sait ?
- Mais. C'est le sens donné à « espèce humaine » : vivre pour sortir de la bêtise de la bête (trionphante) : des êtres vivants distingués (avec une conscience d'avoir conscience tels les sapiens-sapiens disparus)
- Sommes-nous des êtres inachevés à s'achever nous-mêmes?
- anima n'est pas une bête, mais ce qui anime à vivre la vie : le souffle
- anima est la racine de muse et son adjectif musique
- à ne pas vouloir en sortir, l'espèce doit s'y complaire, dans la bêtise
- chaque génération répète toujours les mêmes bêtises nuisibles aux autres
- par la même, toujours le même motif : D'ÊTRE AGI PAR LA PEUR DE VIVRE
- mmmmmmm]*soupir collectif*[Est-ce si bon la peur?

[agir l'intelligence (?)= penser]
[penser (?)= « peser des idées »]
... apparu dès le latin populaire.

évaluer et comparer les idées, a-t-elle à voir avec l'aptitude à comprendre ?

POLIS & PEAU LISSE : les remparts de la peau modèle des remparts de la ville
comment polis = une communauté la cité est devenue la police = les gardiens violents de la cité-nation?
de l'administration violente des citoyens désobéissants les règles des lois désobéies des gouvernants ?

1 temps : MUSIQUE SANS PAROLE EN RAFALE A SE DÉBATTRE

- Savoir avoir sa conscience réveillée
- avec désobéissance
- revient à savoir qu'ignorer cette désobéissance
- signifie vouloir la fin de l'humanité diversifiée
- pour son stationnement dans la bête inconsciente uniforme
- Toi convaincu d'agir pour la survie du groupe,
- par ton obéissance, tu agis à la décadence du groupe qui disparaîtra uniforme
- les individus obéissants agissent la perte du groupe contre le groupe (à long terme)
- L'obéissance engendre et entretient les dictatures
- les dictatures obligent la similarisation = l'assimilation à la similarité (pour être distingué du pouvoir)
- les enfants obéissants de l'éducation nationale
- avec la méchanceté et la bêtise qui l'accompagnent
- motivées par la souffrance qu'entretient sa frustration
- en accusant les autres être responsables de ses actes
- moi? victime innocente!
- le désobéissant est le parfait bouc émissaire responsable de la souffrance des autres incapables de s'assumer
- étrange...
- reprocher à l'autre, ce qu'on ne peut faire soi...
- soi agresseur vengeur et sa victime coupable...

- Dans l'organisation générale des sociétés humaines sapiens
- chaque humain fuit ses responsabilités... pour ne pas être accusé responsable du désastre provoqué

1 temps : la muse est MUSIQUE en pots LISSÉE SANS PAS-RÔLE

- Comme c'est étrange,
- La conscience offre la désobéissance pour *évoluer à être des êtres* autonomes, mais
- l'inconscience terrorisée résiste avec obéissance, pour régresser ou demeurer des êtres hétéronomes...
- La terreur de manquer - ajoutant un degré de terreur supplémentaire
- la terreur de souffrir avant de souffrir - ajoutant un degré de terreur supplémentaire
- la contradiction insistée d'être con-vaincu à l'idée :
- qu'obéir sauve ! et que
- désobéir opprime dans la souffrance certaine !
- est insensé,
- voire un contresens
- Alors qu'une seule mauvaise décision pour le groupe, précipite le groupe indubitablement dans son péril
- Et, commander un groupe, pour être remarquable, il faut toujours prendre la mauvaise décision
- celle qui précipite le groupe dans la catastrophe
- le bien-être ne se raconte pas, il n'y a pas d'histoire, dans le bien-être il n'y a rien à dire
- Oui, une décision favorable au groupe passe inaperçue dans l'histoire, contrairement au désastre.
- Comme quelque chose de normal et de dû... au groupe en attente d'agir.
- « à foutre la merde » pour l'histoire à raconter aux, générations futures.
- le rôle du survivant : raconter ce qui c'est passé, car
- être bien, vivre bien, ne marque rien, ne re-marque rien ne fait pas d'histoire, ne fait pas l'histoire
- Bien vivre, on meurt Oublié (= à cesser d'être penser par, à cesser de peser des idées à,
- s'effacer du monde des idées). Le sapiens blanc pour quoi redoute-t-il tant cesser émettre des idées ?

1 TEMPS DE MUSIQUE D'ACCROCS polisse SANS PAROLE

- Le paradoxe de l'humanité
- à refuser son évolution
- réside dans cette contradiction tenue par sa terreur
- Sauf que la terreur n'est sensée que pour être dominé
- Rien d'autre
- Faire peur, est l'outil de la domination
- C'est su
- Je t'humilie, je te terrorise (si tu n'obéis pas), je te tiens dans mon pouvoir de te faire faire ce que je veux
- Et là vient ta décision
- Celle de te soumettre = faire l'effort musculaire d'être agi
- Ou celle de refuser de te soumettre = pour faire l'effort musculaire d'agir

1 TEMPS DE MUSIQUE D'ACCORD CONTINU SANS PAROLE

- Humilier le courage est le but de la torture
- L'humiliation anéantit la force
- L'humiliation t'écroule, t'effondre dans le désespoir
- quand tu t'isoles à vivre dans la bulle de croyance d'espoir : d'un meilleur d'une vie merdique
- Le désespoir est le moteur de la docilité.
- Malade tu ne veux qu'obéir à l'institution qui prétend te guérir.

* Mais les grands centres urbains existaient bien avant cette partition ville/campagne, telles l'ancienne Alexandrie et avant, Babylone et la + ancienne : Mohenjo-Daro de la vallée de l'Indus il y a 5000 ans.

[LA POLICE ? d'abord, « politia » = situation de citoyen, de tous (en règle = conforme au règlement, non, plus tard) et « polis » = le sanctuaire protégé d'une communauté. Pour devenir une réglementation, puis l'ensemble des gardiens armés pour maintenir la réglementation en « bon ordre ». (= obéie) L'ordre mauvais n'est pas envisagé, car d'une bonne intention bonne, est inconcevable qu'elle puisse donner un mauvais résultat désastreux. Idée niée jusque dans l'inconscient de l'actant dominant. L'ordre est devenu public quand il s'est agi de punir les infractions aux règles du règlement imposées. POLICE ~ POLITIQUE étymologiquement l'histoire du mot et de l'idée de : police (apparaissant dans les textes), sens d'aujourd'hui d'un corps armé violent gardien de l'ordre réglementé établi, date de 1584, 1587 pour le corps des officiers municipaux (le questeur d'impôts de tout temps est toujours accompagné d'un groupe d'hommes armés. Les Templiers, par la puissance de leur arme se sont transformés de questeurs extorsionneurs à banquiers du monde méditerranéen = la terre du milieu, au XIIe siècle), l'idée de « l'ordre pour la sécurité des habitants dans la ville » date de 1606. L'idée de « l'ordre public » et de « la répression publique » apparaît en 1651. Les gens de police apparaissent en 1660, avec son lieu-tenant (= tient le lieu en garde par le re-gard vigile) en 1667. Pourtant Rousseau désigne encore au XVIIIe siècle par police (de « politie »), le règlement, pas le corps armé. La Révolution crée les institutions policières : la « correctionnelle » en 1791, l'« administrative » en 1795, la « sanitaire » est créée sous l'empire en 1812. Le « commissaire » (= chargé responsable de la mission, de commissionnaire) apparaît en 1930. Avant? c'était l'armée du roi, de l'empereur. La répression est une activité qui n'a pas attendu l'organisation administrative de la gestion banalisée des êtres humains rassemblés en ville (pas « polis », mais : « astu » (?) = ville de « villa » = ensemble des bâtiments d'une ferme, et « urbs » = cité) pour sévir en République en chose publique. De la balade de l'homme armé (avec au bout de son bras, un outil blessant) à la détention du mercenaire (soldat) qui se fait payer pour tuer est lié nécessairement à une position d'un dominant en manque de gardiens pour sa traite des esclaves = du travail forcé pour le maître à moindres frais possible. Sans esclavage, le revenu bénéficiaire n'existe pas, ce qu'autrement nommé le salariat même syndiqué continu à (se) donner (en sacrifice de soi?). Si la violence instituée policière est une constance qui ne change que son nom, le fait demeure le même : le soumis accepte l'autorité du viol, d'être dépossédé de ses biens avec l'argument du bien commun avec la menace de la force armée où le désobéissant est volontairement blessé (voire tué, s'il insiste à résister). Le « bien commun » est toujours violé par ses gardiens (exemple les Templiers). La violence du viol est-elle proportionnelle avec l'urbanisation des villes? Non. La ville urbaine naît au XVIe siècle à se distinguer de la campagne*, avec son corps d'officiers de garde en garde vigile re-gardent, payé pour protéger les gouvernants et punir les gouvernés. La police protège les biens (croyances confondues avec les idées) les richesses crues communes, pas les personnes (les individus) qui alimentent ce bien commun devenu général dans l'intérêt des gouvernants. La police forme aujourd'hui le corps du pouvoir politique majeur de répression. Sans elle, aucun gouvernement ne peut exister.

L'autre police, preuve par quittance, d'assurance dans le caractère de la prise est un contrat de droit de ponction et d'appréhension qui peut impliquer aussi la police armée.]

- Le désespoir se familiarise en société dans la déprime puis dans la dépression
- La dépression entretenue par la psychiatrie (industrialisée par le nazisme qui en abusa pour la torture) forme la docilité
- Le sentiment d'injustice crée le désarroi à provoquer le trouble moral intense : la dépression qui fait abdiquer
- l'angoisse est le signe d'alarme de la conscience abattue
- l'angoisse se sert de la douleur pour alarmer
- la dépression sert à servir dans la douleur et s'en accoutumer pour considérer cet état, normal
- l'humanité main d'oeuvre obligée à la mécanisation industrielle
- toujours et encore crue pour un « meilleur des mondes », celui robotisé en chaînes automatiques
- pourtant, à souffrir en permanence, à faire fonctionner sa volonté à s'adapter au pire
- le corps humilié dans le minimum vital
- à l'usine, au bureau qui DÉSINTÈGRE TA PERSONNALITÉ
- est le même procédé qui se retrouve dans le fonctionnement du bagne et des prisons : les camps de travail
- où l'éducation EST l'industrie la désintégration de ta personnalité
- la souffrance extrême répétée : les coups de la gifle de la trique, la malnutrition, l'épuisement dû au sommeil insuffisant et « 12 à 18 heures de travail stupide », dans le froid, à vivre avec sa merde sans pouvoir se laver... Le gardien prisonnier surveillant à rompre tout lien d'amitié... Tu agonise ta vie
- empêche l'objectivité de l'esprit critique,
- on devient « incapable de maîtriser ses excès d'émotions », la souffrance amplifie l'émotivité qui détruit toute volonté : c'est le but de la torture.
- À ne vivre que de larmes, ses gestes automatisés

la police n'est pas polie, elle n'égalise pas, elle entretient le vide entre gouvernants et gouvernés.

- Comment s'échapper de ça ?

- Comment s'échapper de ça ?
- Il n'y a que la schizophrénie : à se diviser en 2 avec « celui qui subit et celui qui observe »
- Pour esquiver la moquerie de ta personne ridiculisée dans l'humiliation
- à se faire croire avouer l'impossible
- à te dire : la façon d'être bien traité
- à te dire : le bien-fondé de ton enfermement sans pouvoir comprendre la motivation de ton enfermement
- transforme les rebelles en traîtres
- effondre l'être autonome
- où ta dignité disparaît dans l'apathie
- Et là, la soumission absolue est réalisée
- La normalisation de la similarisation t'agit
- Vivre humain a disparu.

POURQUOI SE LAISSER AGIR ÇA ?

- L'obéissance se réalise dans la culture de l'épuisement
- L'épuisement qui empêche ta force de résister à l'autorité bien nourrie bien reposée
- l'épuisement mental à salir tes valeurs les + chères
- à se battre les uns les autres, à faire les rires des gardiens policiers
- à te contraindre à t'accuser toi-même de tout
- Ça durait des heures, et se répétait, constamment, irrégulièrement...
- La torture ultime est de croire ne pas être torturé
- ou être con-vaincu de mériter ces châtiments
- on a une capacité phénoménale d'encaisser la souffrance, sans se résigner au suicide à se laisser mourir
- la motivation de continuer vivre dans l'horreur ? est de se protéger par le rire de la bête
- Trouver le plaisir là où il n'existe pas, ou croire avoir trouvé le plaisir, qui n'existe pas : dans sa souffrance.
- Les GARDIENS armés sont des enfants qui torturent les grenouilles
- les REGARDIENS, sont des spectateurs qui jouissent du spectacle de la souffrance des autres
- l'innocence du rire bête mêlée de la puissance à faire souffrir les autres, commence par les grenouilles.
- celle que cultive la force de l'ordre, la violence en équilibre avec sa frustration
- qui groupé en force condamne les autres isolés, de ses propres actes de violence.
- en camp, incapable d'obéir ? t'es tué. Tu t'évanouis ? t'es tué. Tu te masturbes ? t'es tué.
- en classe, incapable d'obéir ? t'es puni. Tu t'évanouis ? t'es puni hospitalisé. Tu te masturbes ? t'es expulsé.
- au boulot, incapable d'obéir ? t'es viré.

[La violence, à soumettre, lâche se protège toujours, elle se protège de l'uniforme. Du rôle remis et pris et non de la personne à l'intérieur niée par l'uniforme. Vêtement qui dépossède l'individu de la responsabilité de ses actes par celles exigées par le groupe (sachant que le groupe n'exige rien que d'obéir à un supérieur paternaliste pour se sentir utile : à torturer). La torture est un travail « comme un autre » (sic), l'autorisation agit la bonne conscience du bourreau. Mais le port de l'uniforme oblige à la schizophrénie : son comportement violent dedans, et son comportement normalisé dehors qui nie par l'oubli qu'il viole, qu'il torture. Si la violence autoritaire est inoubliable, ni niable, le policier tombe tétanisé dans la dépression, pris de la honte d'avoir vendu sa conscience. Il doit quitter alors la profession pour soigner sa conscience le restant de sa vie (c'est la maladie du soldat qui a vécu l'horreur de la trahison de la guerre). Rentrer dans la police c'est rentrer dans la violence, la vouloir et l'aimer pour haïr les autres êtres humains pris culpabilisés prisonniers coupables. C'est cette inhumanité qui fait de la police une machine de guerre civile efficace à battre tous les opposants au régime politique imposé. Transformer un être humain en chien de garde.

+ le châtiment est bénin (et comique), + il est humiliant. La gifle, la trique, ou l'agenouillement (le coup de bottin sur la tête ou la bouteille de coca dans le cul assis) font cet effet. La réaction du châtié tend à se réfugier dans l'infantilisme. « Un prisonnier malmené comme un enfant est incapable de se défendre ». La régression infantile est un phénomène de groupe, emporté par la vague des comportements similarisés qui menace l'indépendance considérée comme un danger par le groupe. Pour déféquer, il faut demander l'autorisation au gardien du maître qui s'amuse de se pouvoir. « L'apprentissage de la propreté recommence » : l'adulte dégradé redevient un enfant. Ce, renforcé par l'interdiction de satisfaire ses désirs sexuels. Tu te masturbes ? tu es tué.

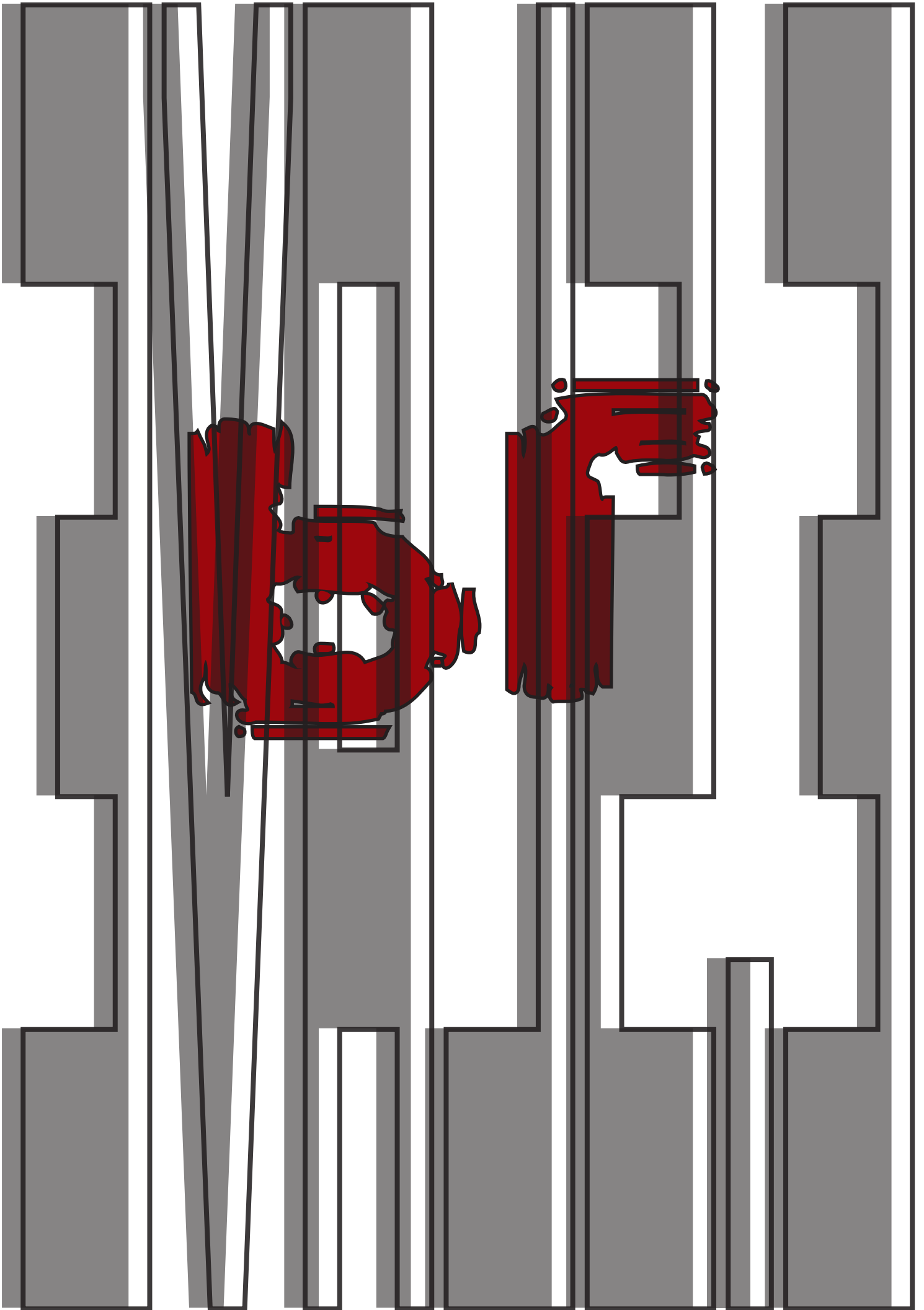
Après 5 ans de d'enclos : de camp, d'école, de boulot, la transformation du prisonnier-élève-salarié est si profonde que tout être humain ne se reconnaît plus. Tous les internés, pour celles et ceux restés à l'extérieur, étaient coupables, ils ne pouvaient pas penser autrement : la logique de la punition est qu'ils soient coupables, ce qui brise définitivement le lien du prisonnier-élève-salarié avec sa famille restée dehors.]

- L'horreur, pour soi, c'est toujours des autres.
- Alors qu'elle agit de ta souffrance par ta bêtise triomphante
- L'horreur, c'est les autres. Jamais soi pour soi de soi.
- Tu t'es définitivement victimisé par être impuissant d'agir par toi-même
- Le camp nazi servait de laboratoire à la désintégration de la personnalité.
- pour anéantir l'humanité dans la bête
- La prison, l'école, le boulot servent à désintégrer les personnalités du crime de désobéissance.
- La prison, l'école, le boulot : un camp de rééducation.

- Toutes ces techniques de soumission nazie ont été reprises dans le monde du travail capitalisé
- et dans le monde judiciaire de la police, avec la violence affirmée autorisée
- sans la concentration des camps à affamer d'inanition (où la motivation de vivre se réfugie dans le suicide)
- mais au contraire, dans le monde de la surabondance où tous les stocks de produits doivent être consommés.
- ce, pour gâter d'excès l'humanité de l'intérieur

- Le processus politique retenu de soumission de la jeunesse révoltée en 1968 a été et reste l'infantilisation.
- Il fallait étouffer l'indépendance de penser pour former des travailleurs obéissants.
- Pour faire obéir un adulte (sensé responsable) dans le monde du travail : il suffit de l'infantiliser.
- Reprendre la technique nazie
- L'infantilisation du monde, pour assurer l'inflation des profits du monde industrialisé =
- du monde déresponsabilisé dans l'automatisation
- à se réjouir de niaiseries
- à faire peur tout en ayant peur du châtiment
- s'est généralisé à toute la planète capitalisée dans l'infantile.
- L'infantile qui se nourrit des armes, du cinéma et des jeux de guerre
- L'homme s'est robotisé en marchandise
- il se déshumanise, croyant sortir sa bête
- il mondialise sa globalisation, pour l'ingérence généralisée de la niaiserie vendue-achetée,
- pour le maintien de l'esclavage totale de l'humanité
- Aucun adulte employé aujourd'hui n'est capable d'agir ses responsabilités, ni son autonomie mentale.

- L'ignorance aidant.
- L'ignorant, convaincu de savoir, n'agit plus : il (se) bloque
- La dégradation de l'esprit humain sans idée, se réfugie dans le gâtisme de l'infantilisme.
- les idées ne parviennent plus par la fragilité et l'innocenté
- La même réaction que les prisonniers des camps nazis.
- En échange de survivre, je donne ma conscience à mes bourreaux.
- Je vis, mais qu'en victime agissante sans conscience.
- Pourtant, pas de torture. Pas de blessures.
- La peau n'est pas coupée,
- Plutôt, des récompenses d'abondance.
- Qui en manque te font tant souffrir : la larme de l'alarme à l'oeil assourdissante.
- Ta peau t'est retournée.
- Amplifiant ta sentimentalité de la larme éduquée à souffrir à vif toute désobéissance.
- Et, + tu es appauvri, + tu dépenses. Pour compenser l'injustice de ta souffrance crue venant des autres.
- Mais les prix des mêmes choses, dans les zones pauvres sont + chers que dans les quartiers riches.
- pour l'enrichi, être appauvri, c'est être bête : a-t-il tort ?
- l'enrichi vit du mépris
- Rien ne t'oblige à demeurer dans ta zone. Rien ne t'oblige à demeurer dans ton enclos paradis.
- Au jeu de l'anéantissement : « bien fait pour ta gueule, enculé » (sic) appauvris et enrichis = esclaves et maîtres jouent le même jeu du mépris, celui du « pauvre con » (sic) pris.
- Tous, êtres humains qui ne pensent qu'à violer des êtres humains qu'affaiblis. Tellement ils se frustrant.
- Et les êtres humains qui permettent être violés, en redemandent.
- La souffrance a été transformée en jouissance.
- Est l'état actuel de l'humanité qui agit et régit l'humanité occidentalisée.



ACTE 2 - MAGNIFICUS

LES POLYLOGUES DE SOLUTIONS

Livret de l'**ORATORIO 1 9 6 8**
L'ORATOIRE DES DÉSOBÉISSANCES

ou comment sortir l'humanité de sa « bête triomphante » infantile
avec un oûtrage en entourage de paroles pensées
pour se donner à comprendre le piège infantiliste
|: qui se répète qui se répète :| depuis des millénaires.

Qui empêche l'extraction de la bête triomphante qui se conforte à l'intérieur de chacun de nous.

version 15 inachevée